



ad honores

échanger partager servir

RÉSILIENCE

Édito

Ce dernier bulletin de l'année 2022 clôt la première série des dossiers thématiques abordés dans votre trimestriel.

La crise sanitaire du COVID-19 et le retour de la guerre en Europe ont orienté le choix de la rédaction.

Cette capacité psychologique, dont on ne cesse de parler, est, en réalité, aussi ancienne que l'humanité ; c'est probablement ce qui a permis à l'Homme de faire face à l'adversité au cours des siècles.

Dans son étude de 2011, Serban Ionescu¹ estime qu'il existe déjà plus de 200 définitions du mot « résilience ». Il faut y ajouter celle du précédent Livre blanc de 2013 sur la défense et la sécurité nationale produit par le ministère des Armées.

Les États doivent définir les modalités pratiques, en impliquant l'ensemble des citoyens, pour faire face aux multiples agressions subies. C'est ainsi que naissent les contours d'une résilience collective dont le socle intrinsèque reste bien la résilience individuelle.

Pour les Armées, la résilience est autant une action collective au service du citoyen, l'« Opération Résilience » dont il est question dans ce numéro en est la preuve, qu'une réalité individuelle inhérente au métier de soldat - en particulier pour les blessés, les familles endeuillées et les orphelins de guerre.

Le comité éditorial et moi-même espérons que ce bulletin vous éclairera sur le regard que portent nos Armées sur la résilience !

Excellente lecture et vous présentons tous nos meilleurs vœux à l'aube de cette nouvelle année.

Commandant Christophe Cazorla

¹ Serban Ionescu, Traité de résilience assistée, Presses universitaires de France, 2011

L'invitée, page 7



Photo libre de droits

Candice Parise

« **Nos Armées sont pétries d'humanité !** »

Dossier, page 12



La Résilience

Conférences, page 3



Qu'est-ce qu'être soldat ?

La Red Team

Directeur de publication : CDT **Christophe Cazorla**

Rédacteur en chef : **Bruno de Laigue**, CDT (rc).
Directeur administratif et financier, Compagnie Française des Expositions (COFREX).

Comité éditorial

Alain Broquet, CDT (rc) depuis 2016. Ingénieur d'affaires, groupe DEMOS

Bernard Labauge, LCL (rc), depuis 2011. Ancien conseiller municipal de Baulne.

Thierry Laugier, CDT (rc) depuis 2016. Avocat près la Cour d'Appel de Paris

Thierry-Jacques Laurent, CDT (rc) depuis 2017. Enseignant-chercheur en littérature française.

Nathalie Musine, LTN (rc) depuis 2022. Responsable marketing chez VANDOREN SAS.

Gaël Pilorget, CDT (rc) depuis 2018. Responsable du CDI du lycée militaire de Saint-Cyr, chercheur au Centre français de recherche sur le renseignement.

Frédéric Rignault, LCL (rc) depuis 2013. Responsable secteur éducation, société SPIE.

Georges-Michel Royné, COL (rc) depuis 2002. Ancien cadre bancaire.

Isabelle de Segonzac, CDT (rc) depuis 2014. Attachée principale d'administration aux Ministères économiques et financiers.

Remarques et propositions d'articles :
ad.honores.idf@gmail.com



Crédit photos : Ministère des armées et Réserve citoyenne, sauf mention contraire.

Dans votre bulletin...

Actualités

3

- Conférence du médecin en chef N. Zeller..... 3
- Conférence de Monsieur J.-Y. Colas..... 5
- Entretien avec Candice Parise..... 7
- PCAT 2022..... 10

Dossier

12

- Le concept de résilience..... 13
- L'opération résilience..... 14
- GAR Thierry Burkhard et résilience..... 15
- Interview du colonel A. Jorrot..... 16
- Les activités de la CABAT..... 18
- La résilience ou l'oubli..... 20
- Témoignage de l'adjudant Lavaud..... 22
- Témoignage du GCA Eric Margail..... 23
- La résilience et l'OTAN..... 24

Comités RC-T IdF

26

- Le séminaire de rentrée de la RC-T IdF..... 26
- L'opération Bleuet de France..... 28
- Le concert Bleuet de France au Val-de-Grâce.. 30
- La RC-T et le CNA..... 31

Délégations militaires départementales

32

- Journée d'acculturation avec la sécurité civile.. 32
- La réserve opérationnelle chez Orange..... 34
- Orange et le devoir de mémoire..... 35
- Nouvelles de la DMD77..... 36

Culture et divertissement

37

- Les soutaches..... 37
- Les crèches à la Légion étrangère..... 38
- La dernière marche du Tigre..... 39
- À lire !..... 41



Le Blog de la réserve citoyenne du GMP,

coordonné par le LCL (rc) Frédéric Rignault : [ici](https://ici.gmp.fr).



Le site de la Réserve Citoyenne Terre : [ici](https://ici.gmp.fr).



© Françoise Bauchon / Le Figaro

Qu'est-ce qu'être soldat ?

Qu'est-ce qu'un soldat ? Telle est la question que pose Érik Orsenna, membre de l'Académie française, lorsqu'il préface le livre de Nicolas Zeller Corps et âme – Un médecin des forces spéciales témoigne. Âgé de 47 ans, Nicolas Zeller est un médecin, formé à l'école du Service de santé des armées de Lyon. Il a servi dans l'armée de Terre, notamment au 3^e régiment de Hussards, et au 2^e régiment d'infanterie de marine, mais aussi dans les forces spéciales, au 13^e régiment de Dragons parachutistes. Par la suite, il a été affecté à l'état-major du COS, puis à l'administration centrale du Service de santé des armées. À plusieurs reprises, il a été engagé sur des théâtres d'opérations extérieures en Guyane, au Sahel, en Afghanistan, et en Irak. Ces expériences fortes, les contacts singuliers du médecin avec les soldats blessés ou affectés et le commandement, l'ont conduit à une réflexion profonde sur le métier de soldat, sur la portée et la force de l'engagement. Le 18 octobre 2022, il est venu l'exposer au cours d'une conférence à la réserve citoyenne du gouverneur militaire de Paris.

Par le LCL (rc) Bernard Labauge et le CDT (rc) Thierry Laugier



Définir ce qu'est un soldat est sans doute une gageure. Nicolas Zeller ne s'y trompe pas. Son expérience personnelle, comme soldat et comme médecin, l'on conduit toutefois à observer les militaires tels qu'ils sont avec leurs forces et leurs faiblesses. Dans ce contexte, il a bien compris qu'un soldat ne peut être défini que si l'on comprend bien ce qu'est une armée. C'est par ce prisme en effet que l'on peut percevoir pourquoi un homme ou une femme est amené à donner sa vie pour son pays.

Si l'homme n'a pas toujours été en guerre, il n'en demeure pas moins que les conflits ont été fréquents depuis la création du monde, et que l'homme a toujours vécu avec la violence. Depuis qu'il s'est sédentarisé, l'homme s'est structuré pour défendre son territoire et donc pour faire la guerre. La société s'est alors structurée, et l'homme s'est spécialisé. Certains travaillaient la terre pour nourrir ceux qui protégeaient les remparts, pendant que d'autres priaient : *bellatores, oratores, laboratores*. Au XXI^e siècle, les choses n'ont pas beaucoup changé. Ce qui est très différent en revanche, c'est la manière dont on regarde ceux qui prient, mais aussi ceux qui choisissent de défendre. Cela n'est pas très surprenant alors que l'Europe connaît la paix depuis plus de 75 ans.

Mais il y a dans une armée un trait exceptionnel : sur ordre et dans des circonstances bien définies, elle peut être exonérée de deux commandements communément admis dans les sociétés modernes : tu ne tueras point, et tu ne mettras pas ta vie en danger sans raison impérieuse.

Ces impératifs interrogent le soldat et le conduisent à se questionner sur le sens de sa vie et sur le sens de son engagement.

L'engagement, c'est accepter de prendre des risques.

« Dans quelle disposition intérieure faut-il être pour s'engager ? Plutôt que d'espérer tirer de l'engagement un quelconque bénéfice, ne faut-il pas plutôt mettre de côté tout espoir de gain ? Se préparer à tout donner ? Pour éviter de rompre cet engagement à la moindre difficulté, il est primordial de comprendre ce qu'il suppose de difficile, de long et de douloureux. Tenir cet engagement, ne pas s'y soustraire et assumer ses choix dans l'adversité, n'est-ce pas cela qui devrait être le carburant du soldat, plutôt que la promesse futile d'un hypothétique plaisir ? »¹

Nicolas Zeller a croisé de nombreux jeunes soldats. Il a clairement perçu que leur engagement est confronté à différents obstacles.

L'immédiateté tout d'abord, le fait de vivre dans l'instant, ce qui est illustré par les notifications incessantes reçues sur les téléphones portables. Celles-ci se traduisent en émotions, qui sont à la fois une force puisqu'elles génèrent une capacité d'analyse et de réaction, mais aussi une faiblesse par l'impatience, et la volonté d'aller toujours plus vite. L'enthousiasme est leur moteur, mais ne résiste pas au temps long.

L'absence de réflexion et la naïveté par rapport à la mort, constituent le second écueil. Dans notre société, la mort est cachée, elle est même vécue comme un échec de la médecine. À 20 ans, un jeune engagé n'a pas mené une véritable réflexion sur sa vie, et sur la fin de celle-ci. Percevoir que la vie a une fin, et traduire ce fait dans l'engagement du militaire est très compliqué. Le jeune soldat n'a pas envie de mourir, mais il a la volonté de servir et de se dépasser, en sorte qu'il doit aussi conserver cette naïveté qui peut le mener jusqu'au sacrifice de lui-même.

Nicolas Zeller relève enfin que la jeunesse d'aujourd'hui est assez peu guidée par des modèles. Certes, les armées savent mettre en valeur des héros ancestraux, mais il est plus difficile de proposer des exemples récents. Pour les faire vivre et pour transmettre, il recommande la lecture, et dans son ouvrage, il propose même une bibliothèque idéale, composée entre autres de Saint-Exupéry, Joseph Kessel, Hélié Denoix de Saint Marc, ou Jean Raspail.

Mettre en gage

Quelques notions ont été rappelées sur l'engagement, au sens étymologique du terme, « mettre en gage » : Dès lors qu'un homme met toutes ses forces, les mobilise au service d'une cause qui, de près ou de loin, le dépasse, ou dont il ne comprend pas la totalité du contour, dès lors qu'il accepte de prendre des risques pour défendre cette forme d'idéal, il s'engage. L'engagement est donc un don. Le jeune soldat comprend très vite que s'il ne donne pas son talent, celui-ci va manquer à quelqu'un d'autre puisque dans les armées, rien n'est pris à l'échelon individuel, tout est collectif.

Ainsi, Nicolas Zeller a identifié les obstacles à l'engagement. L'indécision tout d'abord, cette incapacité de certains à faire des choix ; la peur ensuite, qui induit de tout contrôler, et de ne pas accepter une part d'incertitude ou d'inconnu. La richesse, enfin, qui n'est pas simplement la recherche de biens pécuniaires, mais aussi l'aspiration à une reconnaissance infinie ; si elle n'est pas satisfaite, elle conduit à de très grandes déceptions.

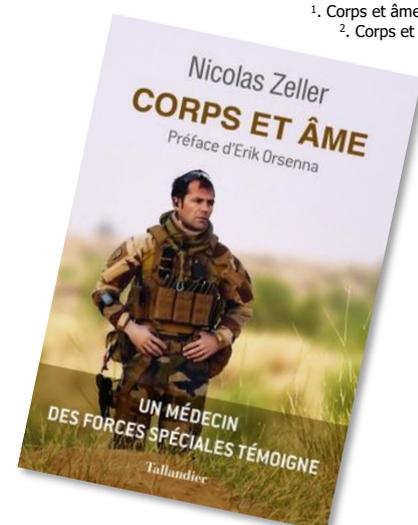


Photo Thomas Colsque via A. Broquet

Les ambassadeurs

Pour conclure, Nicolas Zeller s'est adressé à la réserve citoyenne, pour rappeler qu'elle est l'interface entre le monde civil et le monde militaire. Il lui appartient de faire le relais entre ce qu'est une armée et ce que sont les soldats d'aujourd'hui : des gens qui s'engagent pour la société civile, qui se mettent au service de leur pays, en acceptant une part d'inconnu, de prise de risques pour les autres, en servant leur pays dans une forme très particulière. Or, s'ils ne le font pas, la société civile sera amputée de ce que sont une armée et un soldat. « *De quoi sont faits ces militaires qui nous protègent ? Plus on parlera d'eux, plus ils se sentiront soutenus, certes, mais surtout plus la Nation les connaîtra et pourra s'identifier à eux, non sans fierté.* »²

¹. Corps et âme p. 38-39
². Corps et âme p.81



Disponible chez l'éditeur [ici](#).



La science-fiction au service de la guerre

Le 15 novembre 2022, la première conférence zonale destinée à tous les réservistes citoyens d'Île-de-France, s'est tenue à l'Hôtel national des Invalides. Le conférencier, monsieur Jean-Yves COLA, est venu présenter la « Red Team ». Exerçant au sein du cabinet de monsieur Emmanuel Chiva, nouveau délégué général pour l'armement, il anime une cellule de réflexion, un outil d'innovation, destiné à pousser les armées en dehors de leurs retranchements. L'objectif est de préparer les guerres de demain puisque le risque pour les armées est toujours de gagner la guerre d'hier.

Par le LCL (rc) Bernard Labauge et le CDT (rc) Thierry Laugier

« J'ai fait mes plans avec les rêves de mes soldats endormis »

Napoléon



Confronter les armées aux impensés, les faire sortir de leur zone de confort, tel est le but d'Emmanuel Chiva en constituant la Red Team Défense. De fait, cette cellule prend le contrepied total de la citation de Napoléon, puisque le but est d'être le pire cauchemar des armées, en mélangeant deux contextes, celui de la non-gérance (Sun Tzu – L'Art de la guerre) et celui du chaos.

Explorer les nouvelles menaces au travers de la science-fiction, c'est se libérer des interdits en imaginant différemment ce que pourrait être une guerre de demain. C'est aussi avoir recours à la notion du jeu, qui permet des capacités d'exploration plus importantes. Il s'agit de sortir du cadre de la prospective capacitaire telle qu'elle peut exister au sein du ministère des Armées à l'échelle des années 2030 à 2060.

Les membres de la Red Team Défense sont des dessinateurs-stylistes, auteurs, stylistes, tous reconnus dans leur domaine, qui est celui de la science-fiction. Une partie de leurs travaux est confidentielle, mais tous sont habilités au secret de la défense nationale, en sorte qu'ils peuvent visiter les sites et avoir accès à l'ensemble des contenus et des différents rapports du ministère des Armées. Les membres de la Red Team sont Jeanne Bregeon, François Schuiten, Hermès, Saran Diakite Kaba, Laurent Genefort, Romain Lucazeau, Capitaine Numericus, Virginie Tournay, Doa, Xavier Maumejan et Xavier Dorison.

Toutefois, pour permettre une complémentarité dans la réflexion et la créativité, la Red Team n'agit pas seule. À ses côtés, intervient la Blue Team, constituée de militaires des trois armées, d'ingénieurs de l'armement, de chercheurs de la Direction générale des relations internationales et de la Stratégie, intégrés au sein d'un groupe unique - ce qui est très novateur. La Blue Team a deux rôles très importants au sein du programme : entraîner la Red Team, mais aussi prendre en compte, fédérer et travailler sur la menace imaginée par les auteurs, et relier les différents travaux, pour en tirer les leçons au niveau capacitaire, de l'équipement des forces, des travaux de préparation au futur.

Il existe en outre, une équipe d'experts académiques, scientifiques, du monde de l'industrie et du monde de la recherche, y compris étrangers, dans le but de travailler sur des exemples concrets. En effet, imaginer un attentat spatial est facile, mais prendre en considération les difficultés logistiques, financières, et de réalisation technique de ce même attentat, est beaucoup plus complexe.

Les deux dernières équipes sont constituées de studios français, qui, par des réalisations vidéo, sont capables d'illustrer ces menaces. D'ailleurs, les scénarios retenus sont, pour certains (les travaux de la Red Team étant confidentiels), consultables sur le site <https://redTeamdefense.org>. Un comité consultatif est chargé de ménager et de pacifier les intervenants, qui ont une personnalité forte et l'habitude de travailler seuls.

Dans ce contexte, en intégrant des stratégies d'innovation et le coût des potentialités, la Red Team travaille en quatre phases sur une période de neuf mois. La première phase est créative, avant celle de la cristallisation, puis une confrontation entre la Red Team et la Blue Team. Enfin, apparaît une phase d'analyse et d'anticipation, lorsque la Blue Team doit comprendre quels sont les enjeux.

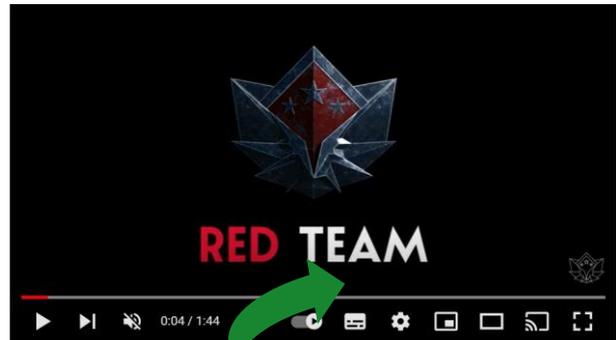
Un mode de recherche très élaboré et universitaire

En termes de recherche, le mode de fonctionnement de la Red Team est très élaboré. C'est ce qui explique d'ailleurs que deux programmes de recherche soient inclus dans l'université PSL (Paris Sciences et Lettres), qui intègre par exemple l'université Dauphine, l'École nationale des Chartes, l'École normale supérieure, le Conservatoire national supérieur d'Art dramatique, etc. Pour son président, Alain Fuchs « *allier l'imaginaire et la science pour bâtir des scénarios d'anticipation constitue un défi intellectuel des plus stimulants. Je me réjouis de ce partenariat avec le ministère des Armées, qui témoigne de la volonté de l'université PSL de se mettre au service de l'innovation des politiques publiques.* »

C'est pourquoi Emmanuel Chiva a pu déclarer à propos de la Red Team Défense : « *Ce n'est pas un gadget. Notre but est d'être surpris, challengé. On s'attend à ce que les auteurs nous inventent des sociétés auxquelles on n'aurait pas pensé, des modèles d'armées qui nous surprennent et des armes qui n'existent pas encore.* »



Ce programme reste toutefois très ouvert au grand public, et suscite un véritable intérêt. En effet, l'ouvrage « [Ces guerres qui nous attendent](#) » (Éditions de l'Équateur) est aujourd'hui un best-seller, et il a permis de faire rayonner cette initiative du ministère des Armées. Cette diffusion a, par ailleurs renforcé le lien armée-société civile, puisque les bénéfices de cet ouvrage ont été reversés aux blessés de guerre.



YouTube

« Trailer » Red Team

Les scénarios saison 2 de la Red Team :

✓ Après la nuit carbonique :

Urgence dans la jungle. Une équipe de scientifiques fait face à l'assaut de rebelles et doit être rapidement exfiltrée. Un contexte de tension internationale a provoqué une réglementation drastique de la consommation énergétique. Les forces armées devront intervenir rapidement en utilisant des technologies très peu énergivores. Face aux attaques répétées des rebelles et à la destruction progressive de leur matériel, les soldats arriveront-ils à conserver assez d'énergie pour libérer les scientifiques avant le début de la mousson ?

✓ Une guerre écosystémique :

La nature se rebelle. Des manipulations biogénétiques à usage ciblé ont provoqué des effets désastreux. Incontrôlable, la nature s'est transformée en zones vertes mortifères qui s'étendent dorénavant sur l'ensemble du terrain d'opération. La mission des armées est bouleversée. Plus qu'intervenir dans des zones devenues dangereuses, elles doivent maintenant gérer les effets d'un « Tchernobyl vert » de plus en plus menaçant.



© KRISS LOGAN

Quand tout devient possible

C'est une Candice Parise rayonnante que nous recevons à l'Hôtel national des Invalides ; le temps est brumeux, le ciel bas mais la joie de vivre de la chanteuse égaie cette courte entrevue. Accompagnée du sergent-chef Julien Voisin, chef de musique de la musique des Sapeurs-Pompiers de Paris (MSPP) et de l'adjudant-chef David Baillais, metteur en scène du bureau protocole et cérémonies militaires (PCM) au sein du cabinet du gouverneur militaire de Paris (GMP), c'est un trio qui explique aux lecteurs d'Ad Honores l'histoire de la chanson F.R.A.N.C.E., interprétée à la fin du dernier défilé du 14 Juillet à Paris par Candice Parise.

Propos recueillis par le CDT Christophe Cazorla et le CDT (rc) Bruno de Laigue

Ad Honores : qui êtes-vous Candice Parise ?

Candice Parise : Je suis la chanteuse de la MSPP dirigée par le sergent-chef Julien Voisin ; j'ai intégré l'orchestre il y a environ 5 ans. Pour mon plus grand bonheur, je chante à leurs côtés à l'occasion de différents concerts et, plus récemment, j'ai eu l'honneur d'interpréter le tableau final et notamment, la chanson F.R.A.N.C.E., en clôture du dernier défilé du 14 Juillet sur la place de la Concorde à Paris.

Je viens du milieu de la comédie musicale, du jazz, de la pop et, surtout, du spectacle vivant. Il m'arrive également de prêter ma voix pour différents doublages.

J'ai suivi diverses formations, notamment en musique et en comédie.

Quelle vision avez-vous de l'armée ?

Candice Parise : J'ai découvert ce milieu par mon grand-père, qui était commandeur de la Légion d'honneur, et j'ai ainsi gravité, petite, dans différents lieux en lien avec les Armées. Aujourd'hui, mon lien avec les sapeurs-pompiers de Paris est évidemment très fort. Mais, j'ai réellement découvert le milieu des Armées cette année, à l'occasion des répétitions pour la clôture du défilé du 14 juillet à Paris. En tant que civil, on imagine les Armées comme un lieu où les militaires sont des personnes strictes avec une certaine froideur... La réalité est tout autre ! Je dirais même que c'est l'opposé total.

J'ai été frappée par la richesse des échanges avec les membres du bureau du GMP, et en particulier le metteur en scène du bureau PCM, l'adjudant-chef David Baillais.

Tout le monde a fait preuve de bienveillance à mon égard ; j'ai été particulièrement bien conseillée pour accomplir cette mission hors du commun de chanter devant des milliers de spectateurs et de téléspectateurs, le chef de l'État et ses ministres... Sans parler du chef d'orchestre de la MSPP, le sergent-chef Julien Voisin, qui attendait beaucoup de ma prestation. Leurs nombreux conseils étaient, certes, liés à leur expérience mais ils étaient surtout pétris d'humanité ! Pendant toutes les répétitions, ils étaient très présents et je pense que si notre prestation du 14 Juillet à Paris a été une réussite, c'est précisément parce qu'il y avait cet esprit de corps qui a fait que nous ne faisons plus qu'un le jour J !

Comment ce projet est-il né ?

Candice Parise : C'est grâce au sergent-chef Julien Voisin et à l'adjudant-chef David Baillais que j'ai participé à cette aventure...

Sergent-chef Julien Voisin : L'adjudant-chef David Baillais me fait part en 2021 de son intention de créer un tableau avec un petit ensemble d'une vingtaine de musiciens des SPP dans le cadre de l'animation finale du 14 juillet. Nous avons plusieurs projets.



Photo libre de droits

Candice Parise avec l'adjudant-chef David Baillais

Adjudant-chef David Baillais : Ce que j'aime, en tant que metteur en scène, c'est casser les codes. On a ainsi l'habitude, en fin de défilé, de voir les musiques militaires seules sur une animation de clôture. En revanche, voir une personne de l'extérieur, que ce soit une chanteuse ou un chanteur, c'est inhabituel. Ce projet, né en 2021, n'était sans doute pas suffisamment bien « ficelé » pour être retenu par les autorités. L'année suivante nous avons donc « mis le paquet » ; nous avons alors réussi à intégrer la MSPP dans ce projet. Le sergent-chef Julien Voisin me propose une chanteuse, dont je connaissais le nom, qui était peu connue du grand public. C'était une gageure que d'associer une personne du monde civil à l'orchestre de la MSPP.

Candice Parise : L'idée de la chanson est venue du sergent-chef Julien Voisin. Il souhaitait un texte qui puisse correspondre aux valeurs des sapeurs-pompiers et de la France. Il ne savait, alors, pas à qui s'adresser. J'ai immédiatement pensé à deux personnes avec lesquelles je travaillais depuis plusieurs années qui ont écrit la chanson (Thierry Sforza) et composé la musique (Rick Allison).

Sergent-chef Julien Voisin : J'avais dit à l'adjudant-chef que j'acceptais le projet mais à plusieurs conditions. La première étant que je ne voulais pas faire de reprise pour une simple question de droits d'auteur et parce que je voulais créer quelque chose d'original. Des évocations ont été faites et des thématiques imposées par les autorités.

Je souhaitais proposer quelque chose qui sorte de l'ordinaire. L'aspect pop et populaire était important et cela passait inévitablement par la variété. Je pensais également que cette chanson devait être intemporelle ; il ne fallait donc pas créer un « one shot ». Cette chanson devait nous correspondre. Nous l'avons créée tous ensemble !

Adjudant-chef David Baillais : En réalité nous sommes partis du tableau final qui dure 12 minutes ; de ce tableau, nous avons sorti la chanson F.R.A.N.C.E. qui s'inscrit totalement dans celui-ci. Nous avons présenté au GMP un projet global.

Candice Parise : L'adjudant-chef avait précisé au GMP que le tableau tel qu'il était conçu devait se faire avec moi et personne d'autre !

Adjudant-chef David Baillais : Les deux étaient en effet intimement liés !

Sergent-chef Julien Voisin : Pour appuyer le propos de l'adjudant-chef je voudrais revenir sur la première rencontre entre Candice et la MSPP. La raison est un peu tragique puisque nous venions de perdre un camarade en mission : le sergent-chef Lassus-David. Le bureau communication des SPP souhaitait faire un clip hommage pour la famille du défunt. Quelques jours auparavant nous avons rencontré Candice, dans le cadre d'une séance de prévention auditive organisée par l'association Audition Solidarité, et je lui ai parlé de ce projet : elle nous a tout de suite aidés pour réaliser ce clip en chanson.

Comme chaque année, le 13 juillet dernier au soir, nous étions reçus à l'Hôtel de Brienne par le ministre des Armées. Et je me retrouve alors entre Candice et la veuve de notre camarade, le sergent-chef Lassus-David !

Vous voyez que tout a du sens ; on voit que dans une vie il y a des coïncidences qui construisent un chemin. Dans le cas présent, tout semblait écrit par avance !

Candice s'est engagée à un moment donné pour nos frères d'armes de façon totalement désintéressée. En réalité, c'est un juste retour des choses que de la voir à la fête nationale sur la place de la Concorde à Paris !

Candice Parise : Je suis très fière à chaque fois que je chante F.R.A.N.C.E. Beaucoup de gens m'ont écrit pour me dire que je leur avais redonné l'envie d'être patriote et cela me touche beaucoup. Il y a peu de place à l'idéalisme dans ce que je chante, il y a des choses qui ont réellement existé ; certaines paroles permettent également de se projeter. J'ai l'impression de créer un lien fort avec mes compatriotes mais également avec le monde entier : c'est un message patriotique auquel les autres pays peuvent s'identifier ; évidemment, il y a des images précises liées à notre histoire mais je trouve que cela permet de se sentir très fier d'être Français.



© Marc LOUKACH

Candice Parise avec le sergent-chef Julien Voisin

Sergent-chef Julien Voisin : Certaines phrases ont été reformulées pour leur donner le sens s'inspirant des valeurs militaires que l'on connaît. Ainsi de cette phrase : « *c'est la flamme du soldat qui ravive la foi* ». D'une part, nous rappelons ici la tombe du Soldat inconnu sous l'Arc de Triomphe. D'autre part, l'expression « raviver la foi » est universelle. Le texte est écrit de telle manière que tout le monde peut se l'approprier. Je voulais que l'on parle des SPP : ce que l'on fait en évoquant Notre-Dame car, lors de l'incendie, les sapeurs-pompiers ont eu le rôle que vous connaissez, mais il n'y avait pas qu'eux : des sapeurs-pompiers civils, territoriaux, des policiers et bien d'autres personnes sont intervenues dans ce drame. Quand on évoque, enfin, « Marianne qui sait défier le pire » c'est tout un symbole : de la femme d'abord, de la Nation ensuite ! Vous le constatez, ce texte est particulièrement bien écrit.

Adjudant-chef David Baillais : La musique est également une réussite. Elle est gaie et entraînante. Les jeunes s'y retrouvent, ce qui n'est pas rien !

Candice Parise : Ce sont le gouverneur militaire de Paris et l'Élysée qui ont validé le projet dans son ensemble.

Comment vous êtes-vous préparée à cet évènement ?

Adjudant-chef David Baillais : Nous avons la chance d'avoir la place de la Concorde totalement vide tôt le matin, ce qui permet de faire des « filages », pour se caler. L'essentiel des répétitions se faisait à Satory, et on y a passé beaucoup de temps, d'autant que nous étions entourés de tous ces jeunes. Les répétitions étaient donc importantes et elles furent denses !

Candice, que pensez-vous de votre robe ?

Candice Parise : C'est une robe Marck & Balsan, une référence pour les militaires et les sapeurs-pompiers. C'est François Meunier, le couturier de cette illustre Maison, qui a créé la robe. Je n'avais pas mon mot à dire pour le choix final de la tenue qui a été fait par le gouverneur militaire de Paris ainsi que son épouse et l'ensemble de l'équipe ayant travaillé sur le projet. Cinq propositions de croquis ont été faites : il n'y avait qu'un projet avec une robe ; les autres étaient des vestes - pantalons. C'est une tenue inspirée de l'œuvre de Delacroix et je suis ravie du choix qui a été fait car je trouve l'ensemble sobre et symbolique.

Quels sont vos projets ?

Candice Parise : Je travaille actuellement dans le spectacle équestre « les Folies Gruss » à Paris. J'y chante en direct, accompagnée d'un orchestre de sept musiciens - dont le chef d'orchestre, le première-classe Sylvain Rolland, est également guitariste de la MSPP. J'avance également sur des projets de création musicale avec des textes qui me tiennent à cœur et qui seront écrits par Monsieur Thierry Sforza.

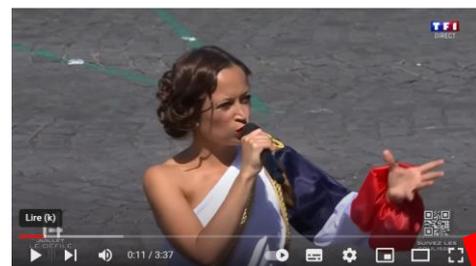
Je continue également d'interpréter F.R.A.N.C.E. en dehors de la sphère militaire ; en janvier, je vais la chanter lors de cérémonies de vœux dans différentes mairies ; à la fin du mois, je le ferai pour l'équipe de France de patinage artistique à Vaujany.

Que diriez-vous aux réservistes citoyens pour renforcer le lien Armées-Nation ?

Candice Parise : C'est important de mettre en avant le côté humain du militaire. Nous, citoyens avons tendance à considérer les Armées comme une entité très sérieuse, très stricte. On oublie trop souvent qu'elles sont composées d'hommes et de femmes avec leurs limites, leurs joies et leurs peines. Il est très important de le mettre en avant.

C'est possible en organisant des rencontres entre le monde civil et le monde militaire.

Par exemple, en ce qui concerne mon métier, je verrais bien un concert de musique militaire s'achever par une rencontre avec le public. C'est un excellent moyen pour créer du lien entre ces deux mondes qui sont, en réalité, complémentaires ! L'état d'esprit de corps des Armées mérite d'être connu des civils car cela peut les motiver et leur donner des idées dans le cadre de leur vie professionnelle. Lorsqu'on a des valeurs et des motivations communes, les choses sont plus faciles pour se motiver et avancer.



 Candice Parise, 14 juillet 2022



Présentation des capacités de l'armée de terre PCAT 2022

Le contexte géopolitique européen et mondial semble s'affranchir des multiples efforts de paix entrepris depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. L'offensive russe en Ukraine du 24 février 2022 a été à la fois la cause et la manifestation d'un véritable tournant stratégique : la guerre interétatique est revenue en Europe et cette menace va marquer les décennies à venir.

Par le COL (rc) Arnaud Colson et le CDT (rc) Sébastien Rideau Valentini



© A. Broquet

Dans ce contexte, la présentation des capacités de l'armée de terre du 5 octobre constitue un événement exceptionnel. La délégation de réservistes citoyens du gouverneur militaire de Paris qui a pu, ainsi, assister à cette présentation traduit la portée de l'engagement français en matière de défense mais montre aussi la nécessité de disposer d'une armée composée de personnels parfaitement aguerris et dotée de matériels adaptés au contexte des nouveaux conflits que nous voyons surgir.

Cette présentation devant l'Institut des hautes études de Défense nationale (IHEDN) sur le site de Nexter à Versailles-Satory fut l'occasion pour le chef d'état-major de l'armée de Terre (CEMAT), le général d'armée Pierre Schill, de montrer, à travers des démonstrations dynamiques et statiques, les équipements et les compétences d'une armée de Terre de combat prête aux défis de haute intensité et non pas seulement aux conflits asymétriques. Les hautes autorités civiles et militaires accueillaient environ 2 000 invités (auditeurs IHEDN, élèves des Écoles de guerre française et belge mais aussi des membres de la Base industrielle et technologique de la défense, des milieux politiques, économiques et médiatiques). Dans ce contexte, la présentation IHEDN constitue une occasion unique dans l'année de montrer ce qu'est l'armée de Terre, les communautés d'hommes et de femmes qui la composent, de défendre les grands chantiers dans lesquels l'armée de Terre s'est engagée résolument et de promouvoir son ambition pour les années à venir.

La présentation dynamique s'est déroulée en plusieurs séquences qui s'articulent autour d'un scénario fictif réparti en 4 tableaux :

C'est ainsi que pas moins de 800 soldats, 60 véhicules terrestres et 8 hélicoptères incluant une représentation des armées belge et allemande se sont déployés sur terre et dans les airs pour mener à bien, en différentes séquences aéroterrestres, les quatre tableaux symboles des crises que nous pourrions traverser sur le territoire européen. Efficacité du renseignement, interopérabilité, actions cyber et feux dans la profondeur grâce au puissant canon Caesar, au drone tactique. Autant de présentations dynamiques qui montrent notre capacité à déjouer, à vaincre puis à restaurer la paix. On note l'importance des Forces spéciales Terre, de la préparation opérationnelle, des entraînements, de l'aguerrissement mais aussi de l'esprit de corps indispensable à la cohésion des unités.

Présentation du contexte général

En réassurance d'un allié européen, la France a déployé un dispositif permanent de force au sein de l'opération "Renard" avec la Belgique et l'Allemagne. Elle poursuit ses opérations de stabilisation dans l'arc de crise et ses missions sur le territoire national.

Solidarité stratégique dès la phase de compétition, principalement en Europe

Crise majeure en Europe : un ennemi tente de prendre le contrôle d'un pays de l'Union européenne. La France renforce son dispositif pré-positionné en liaison avec les armées belge et allemande dotées chacune de fonctions spécifiques, en déployant « l'échelon national d'urgence » et sa Force interarmées de réaction immédiate (FIRI) pour interdire un fait accompli contraire au droit international public.



© A. Broquet

La protection et la souveraineté du territoire national, en métropole et en outre-mer

Repoussé, l'ennemi regroupe son corps de bataille et se lance dans des actions indirectes sur le territoire national et dans l'arc de crise. La France engage une génération de force pour soutenir ses alliés et contre les actions ennemies sur le territoire national et dans l'arc de crise.

La prévention et l'influence dans l'arc de crise

L'ennemi engage son corps de bataille en offensive. La force multinationale sous commandement français s'oppose à cette action.

Une présentation statique des unités combattantes ou d'appui, des matériels évoluant précédemment permirent un échange direct avec les hommes du rang, les pilotes, chefs de section et officiers supérieurs, passionnés de leur mission et convaincant. Une occasion de tester et de mesurer la portée de l'engagement qui permet ainsi à notre pays de garantir sa défense et de renforcer sa résilience face aux crises multiples que nous connaissons et qui pourraient se déployer à nouveau sur notre territoire.

Un exemple avec le conflit en Europe de l'Est

Un renforcement des capacités militaires françaises sur le flanc est de l'Europe a été décidé par le président de la République lors d'un récent conseil de défense.

Le ministre des Armées Sébastien Lecornu a de son côté annoncé récemment devant la Commission des affaires étrangères de la défense et des forces armées du Sénat la décision de « rehausser notre posture défensive sur le flanc est de l'Europe ».

Cette posture s'inscrit dans le cycle de relève des éléments français sur le flanc Est au sein des opérations de l'OTAN. Elle témoigne de la solidarité et de la détermination de la France auprès de nos alliés.

Notons que la prochaine Loi de programmation militaire (LPM) doit permettre de poursuivre la modernisation de l'armée de Terre, marquée notamment par l'arrivée dans les forces de nouveaux blindés connectés entre eux par le système de combat collaboratif Scorpion. Selon le chef d'état-major, il faut aussi "*adapter les besoins, au regard des enseignements du conflit ukrainien*". Il a également évoqué des "*efforts accrus*" pour disposer de capacités cyber au sein même des unités, pour les moyens de renseignement d'origine électromagnétique (ROEM), notamment les drones, et pour la protection contre ces derniers.

Gageons que ces efforts essentiels à notre souveraineté se traduisent par un véritable ancrage dans le temps et que la LPM ne soit pas encore une fois la variable d'ajustement de nos décideurs politiques. Nous avons plus que jamais besoin de renforcer notre défense depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, tant sur le front extérieur qu'à l'intérieur même du pays. Cette journée PCAT du 5 octobre constitue une expérience d'acculturation pour les réservistes citoyens. La diffusion de l'esprit de défense et le raffermissement du lien Armée-société civile, fondements de la réserve citoyenne, participent, en effet, de cette défense collective dans l'intérêt général.



© A. Broquet



Vidéo
PCAT 2022



Dossier



Sous la direction du LCL (rc) Frédéric Rignault



Depuis quelques années, Boris Cyrulnik, médecin neuropsychiatre, connaît une notoriété croissante avec le concept de « résilience » qu'il a largement vulgarisé.

Aujourd'hui, ce mot est utilisé partout, dans tous les milieux, y compris au sein du monde militaire.

C'est pourquoi il nous a semblé utile de faire un point de situation sur le sujet.

Ce dossier aborde les questions de manière générale avec une définition du mot « résilience ».

L'opération « résilience », initiée par l'armée française en mars 2020 dans le contexte de la pandémie de Covid-19 en France vous est ensuite présentée. Lancée par le général d'armée Thierry Burkhard, chef d'état-major de l'armée de terre (CEMAT) de l'époque, vous lirez le discours qu'il prononça alors.

Les activités de la CABAT (Cellule aux blessés de l'armée de Terre) sont nombreuses ; leur présentation est complétée par une interview de son chef, le colonel Armel Jorrot.

La délégation du Souvenir français des Hauts-de-Seine est mise en avant à travers l'interview de son délégué général, le colonel Guy.

L'adjudant Lavaud nous partage son expérience après son retour d'OPEX en Afghanistan.

Le général de corps d'armée (2S) Éric Margail, président de Terre Fraternité, a accepté de nous accorder un entretien sur le sujet.

Votre dossier trimestriel s'achève par une vision internationale : la résilience et l'OTAN.

Un grand merci à tous nos contributeurs qui nous permettent de vous présenter un dossier de très grande qualité.

Bonne lecture !

Résilience : un concept et des définitions

Le terme de « résilience » est aujourd’hui utilisé partout, dans tous les métiers et, presque, en toutes circonstances ! À l’origine, il s’agit de désigner la résistance d’un matériau aux chocs.



Opération PAMIR : soldats français en Afghanistan

Le terme de « résilience » est aujourd’hui utilisé partout, dans tous les métiers et, presque, en toute circonstances ! À l’origine, il s’agit de désigner la résistance d’un matériau aux chocs.

En avril 2017, le célèbre neurologue et psychiatre Boris Cyrulnik, qui a vulgarisé le concept de résilience en France, donnait une conférence dans le cadre des cours ESI (Étudiants en Soins infirmiers) : « La résilience, c’est l’aptitude d’un corps à résister aux pressions et à reprendre sa structure initiale. En psychologie, la résilience est la capacité à vivre, à réussir, à se développer en dépit de l’adversité ».

Et il continuait son exposé en prenant plusieurs exemples dont celui des soldats engagés dans un conflit armé : « *Ceux qui peuvent écrire et décrire ce qu’ils vivent, même en laissant leur lettre au fond d’un tiroir, présentent très peu de syndromes psycho-traumatiques de retour chez eux, à l’inverse de ceux qui n’ont pu en parler ou s’exprimer. De même, un enfant qui ne sait pas parler peut dessiner et trouver via cette représentation la force de dire ce qu’il ne peut pas exprimer. Prenons un écrivain de fiction. Les idées qu’il couche sur le papier, même s’il s’en défend, prennent ancrage dans une histoire de vie qu’il aura sublimée. Il imaginera des personnages et des situations lui permettant de mettre à distance ses propres émotions et de canaliser l’hyperactivité de son cerveau... en particulier s’il a vécu un traumatisme* ».

Par le LCL (rc) Frédéric Rignault

Alors, reprenons le concept de résilience et plaçons-le maintenant dans d’autres circonstances :

- ✓ En matière d’armement, la résilience est la capacité d’un système embarqué à tolérance de panne à pouvoir continuer de fonctionner en mode dégradé tout en évoluant dans un milieu hostile.
- ✓ Dans le milieu de l’écologie, on parlera de résilience pour évoquer la capacité d’un écosystème ou d’une espèce à pouvoir retrouver un fonctionnement normal après une perturbation majeure. Cela est vrai aussi pour un sol, une forêt...
- ✓ Dans l’aménagement urbain, on parlera de résilience quand une ville limite les effets d’une catastrophe et retrouve un fonctionnement normal.

À chaque fois, il est question de perturbations et de retrouver un état « normal ». In fine, le concept peut être employé dans toutes les sciences ou tous les métiers : résilience économique, résilience thermique, énergétique, informatique, réseaux de communication et même cyber-résilience...

Et donc, comme cela est évoqué à plusieurs reprises dans ce numéro du bulletin Ad Honores de la Réserve citoyenne Terre – Île-de-France, ce terme est utilisé par les armées et en de nombreuses circonstances. Par exemple, l’épidémie de Covid-19 a donné lieu à une opération militaire nommée : Opération Résilience !



L'opération Résilience

Par le LCL (rc) Frédéric Rignault

Objectifs

Lancée le 25 mars 2020, l'opération RÉSILIENCE constitue la contribution des armées à l'engagement interministériel contre la propagation du Covid-19. Elle est centrée sur l'aide et le soutien aux populations ainsi que sur l'appui aux services publics pour faire face à cette épidémie, en métropole et en Outre-mer, dans les domaines de la santé, de la logistique et de la protection. Les armées s'engagent dans l'ensemble des secteurs où elles peuvent apporter un soutien aux autorités civiles, en adaptant leurs actions aux contextes locaux et dans le cadre d'un dialogue avec les autorités de l'État.

Florence Parly, alors ministre des Armées, précise alors que les moyens militaires sont placés à la disposition des préfets pour remplir « des missions adaptées aux contextes locaux » et à cet égard, Madame le ministre indique qu'est appliquée la règle des quatre « i », à savoir que les moyens militaires sont utilisés quand ceux des autorités civiles sont jugés « indisponibles, inadaptés, inexistantes ou insuffisants ».

Historique

Pilotée par le Centre de planification et de conduite des opérations du ministère des Armées, l'opération Résilience est placée sous le commandement du chef d'état-major des armées, le général François Lecointre.

Dès le 20 mars 2020, ordre est donné au porte-hélicoptères amphibie (PHA) Mistral d'être envoyé dans l'océan Indien, pour se rapprocher de la Réunion et de Mayotte quand le PHA Dixmude est, lui, dirigé vers les Antilles.

Le 25 mars, des moyens logistiques terrestres sont mobilisés pour acheminer des masques dans la région Auvergne – Rhône-Alpes ; à la Réunion, une structure d'accueil est mise en place à l'hôpital par le régiment du service militaire adapté ; au Mans, des sous-officiers du 2^e RIMa viennent aider l'hôpital pour la logistique.

Le lendemain, trois patients atteints par la Covid-19 sont transférés par A330 militaire de Mulhouse vers l'hôpital militaire de Bordeaux. Le 27, la SNCF « libère » ses réservistes opérationnels pour aider l'armée d'active.

Fin mars, des hélicoptères du 1^{er} régiment d'hélicoptères de combat de l'ALAT (Aviation légère de l'Armée de Terre) évacuent des malades depuis Metz et Strasbourg vers des hôpitaux situés en Allemagne, en Suisse et en Autriche.

En retour, la Lufwaffe allemande met à la disposition du Commandement européen du transport aérien un avion A400M pour permettre l'évacuation de malades vers l'hôpital d'Ulm. Dans la foulée, une cinquième évacuation est organisée entre l'aéroport de Bâle-Mulhouse et Hambourg.

L'A330 de l'escadron de transport 60, qui est normalement utilisé pour les déplacements du président de la République et du Premier ministre, est envoyé à Mayotte avec trois tonnes de matériel médical. Et d'autres moyens militaires (hélicoptères, avions Transall et Hercules) sont utilisés pour transporter des patients de l'est de la France vers la Normandie et les Pays de Loire et pour ramener dans leurs villes d'origine des soignants ayant accompagné les évacuations sanitaires.

L'opération Résilience va ainsi durer plusieurs mois, avec pour point d'orgue l'installation d'un hôpital militaire de campagne à Mulhouse.

Une année plus tard, les hôpitaux militaires (Percy à Clamart, Bégin à Saint-Mandé, Laveran à Marseille, Sainte-Anne à Toulon, Clermont-Tonnerre à Brest et Robert Picqué à Bordeaux) se mobilisent pour la vaccination de la population.

Depuis plus de deux ans, l'opération Résilience est active, avec des moyens adaptés au gré des demandes éventuelles.



Message du général Burkhard

Au mois de mars 2020, le général Thierry Burkhard, alors chef d'état-major de l'armée de Terre, s'adressait aux réservistes citoyens pour leur demander d'entrer en action dans le cadre de l'Opération Résilience.

Réservistes citoyens de l'armée de Terre,

Notre pays vit une crise d'une ampleur et d'une forme inédites qui n'en est qu'à ses débuts. Cette crise va durer sans qu'il soit possible aujourd'hui, d'imaginer toutes les conséquences sanitaires, économiques, sociales et sécuritaires qu'elle va engendrer. Celles-ci seront importantes et marqueront durablement notre pays et probablement le monde entier.

Le 22 mars, je me suis adressé à la chaîne de commandement de l'armée de Terre en lui faisant part de mes priorités, car nous sommes engagés sur plusieurs fronts, à l'extérieur comme à l'intérieur de notre pays, le COVID 19 n'ayant pas fait diminuer les autres menaces.

Aujourd'hui, dans le cadre de l'opération Résilience décidée par le président de la République, notre rôle, aux côtés du service de santé des armées et des autres armées, est de tout mettre en œuvre pour apporter l'aide dont nos concitoyens et notre pays ont besoin. Dans la durée, il s'agit de contribuer à rendre la Nation encore plus résiliente, capable de se relever au mieux et au plus vite de cette crise.

Nous aurons sans doute besoin de toutes les énergies disponibles, et à cet égard, j'ai demandé à la réserve opérationnelle de se tenir prête.

Vous qui appartenez à notre réserve citoyenne, et qui constituez un réseau d'une grande richesse et d'une grande diversité sur l'ensemble du territoire, vous êtes nombreux à vous demander, tout au long de l'année, comment aider l'armée de Terre et concrétiser votre engagement. Face à cette crise qui met à l'épreuve la résilience du pays et au regard des besoins nouveaux qui émergent de toutes parts, vous constituez une population avertie, possédant de vastes réseaux. Je vous encourage donc à faire preuve d'imagination et à formuler toutes les propositions qui vous paraîtront judicieuses à votre autorité militaire de rattachement.

Je vous demande également d'aider l'armée de Terre dans son action, en expliquant dans votre entourage à tous ceux qui n'ont pas la chance de connaître notre institution, ses missions et ses impératifs, ainsi que le sens de son engagement dans cette crise si singulière.

L'armée de Terre s'apprête à apporter toute l'aide nécessaire à la population française touchée par une crise sanitaire d'une ampleur inédite. Une partie de ses unités doit donc se mobiliser pour cette mission. Nous apporterons, comme nous avons déjà commencé à le faire, toutes nos capacités pour protéger nos concitoyens. Nous devons également rester aptes à défendre les intérêts de la Nation et de ses ressortissants hors de nos frontières, dans le cadre des opérations qui sont les nôtres, comme face à toute nouvelle menace. Alors que la Nation est dans une posture de confinement imposée et indispensable, l'armée de Terre, tout en appliquant rigoureusement les mesures de protection sanitaire, doit également continuer à assurer ses activités vitales de formation et de préparation opérationnelle. Ces missions essentielles sont indispensables à la préparation de nos engagements sur les théâtres d'opérations extérieures comme sur le territoire national.

Merci pour votre engagement, pour votre action et votre fidèle soutien.

Bien fidèlement,

Général d'armée Thierry BURKHARD
Chef d'État-major de l'armée de Terre



Colonel Armel Jorrot : « résilience et reconstruction sont synonymes ! »

Propos recueillis par le CDT (rc) Bruno de Laigue

Saint-cyrien de la promotion maréchal Lannes (1993-1996), Armel Jorrot a rejoint le 3^e régiment d'hélicoptères de combat (3^e RHC) à Étain avant de servir au Détachement ALAT des opérations spéciales (DAOS) comme officier adjoint puis commandant d'unité. Il a été engagé en opération, deux fois, en Bosnie puis en Côte d'Ivoire. Chef de la cellule d'aide aux blessés de l'armée de terre (CABAT) depuis l'été 2021, il reçoit Ad Honores pour nous parler de la résilience.

Ad Honores : Que mettez-vous derrière le mot « résilience » ?

Colonel Armel Jorrot : C'est une question très intéressante car nous n'employons quasiment jamais ce terme ; nous parlons plutôt de reconstruction. Le blessé de guerre est une personne faisant face à une situation traumatique passée mais encore présente et qui se tourne vers l'avenir pour redémarrer. Il pourra atténuer les effets de cet événement traumatique en recourant à différents moyens qui lui permettront de se reconstruire.

Maintenant, la résilience est-elle une fin ou un moyen ? Je pense que la résilience est la capacité d'un individu à dépasser un traumatisme pour se reconstruire. Résilience et reconstruction sont bien synonymes.

Est-ce un état d'esprit ?

C'est un mot qui définit un ensemble d'attitudes comportementales faisant appel notamment à la volonté pour mieux vivre avec sa blessure. Cette faculté se met en place selon les trois principes de l'action : savoir, vouloir, pouvoir. C'est donc un travail quotidien pour le militaire, fruit d'un état d'esprit, en période post traumatique. Il y aura des hauts et des bas qui seront très variables selon les blessés.

Comment accompagnez-vous les blessés à la CABAT pour qu'ils vivent cette résilience ?

Il y a deux types de blessures : la blessure physique et la blessure psychique.

Nous accompagnons en premier lieu, et pour des raisons pratiques, des blessés en service et avant qu'ils n'aient quitté l'institution. Il y a déjà des démarches médico administratives à accomplir ; elles sont différentes en fonction du type de blessures. Ainsi, par exemple, un blessé physique bénéficiera d'un congé de longue maladie de trois ans alors que pour un blessé psychique ce sera sur une période de huit ans. Les droits de chacun seront identiques mais nous adaptons le type de stages en fonction du type de blessure.

Six axes ont été définis et reconnus au sein du ministère pour accompagner le blessé dans sa reconstruction. Ils sont le fruit de l'expérience de la CABAT et de nombreux autres acteurs (Défense mobilité, CNSD, SSA, ASA...) : le soin, l'accompagnement administratif et juridique, le sport, l'accompagnement social, la réhabilitation psycho-sociale (ATHOS) et la réhabilitation socio professionnelle.

La première des choses pour le blessé est de reconnaître sa blessure afin qu'il accepte de se faire soigner. Le parcours de soin est parfois complexe et les démarches administratives sont compliquées, surtout pour un blessé psychique.

La reconstruction par le sport est évidemment essentielle pour le blessé physique : elle lui permet de se réapproprier son corps. Elle l'est également pour le blessé psychique car, à travers cette activité, il reprendra confiance en lui mais également, il réapprendra à faire à nouveau confiance à l'autre.

La reconstruction professionnelle est également importante : le blessé pourra-t-il reprendre une activité au sein de l'institution ou sera-t-il obligé de se tourner vers la société civile ?

Dans ce dernier cas (près de 90 % des blessés psychiques au sein de l'armée de Terre quittent l'institution) nous avons à cœur d'accompagner le blessé dans sa réhabilitation socio-professionnelle.

Quelles actions menez-vous auprès des familles ?

L'accompagnement commence au régiment ; lorsque le militaire rentre d'OPEX blessé, il le déclare et à, de facto, une position médico administrative car il est, le plus souvent, en arrêt maladie ordinaire. C'est le régiment qui l'accompagne dans ce cas. Il n'est donc pas seul. Et, bien entendu, il y a toujours un lien entre le régiment et la famille. Après, c'est la cellule d'aide aux blessés de l'armée de Terre qui accompagnera le blessé.

Cela étant, le lien entre la famille et l'institution peut être plus ou moins distant. C'est le cas si le blessé est en révolte vis-à-vis de l'institution et, même s'il est accompagné par le régiment, sa famille se tournera alors vers d'autres cercles.

Parallèlement, il y a l'action sociale des armées, existant depuis la fin de la Deuxième Guerre, dont l'objet est d'appréhender ces questions dans leurs dimensions sociales, l'objectif étant d'aider la famille afin qu'elle ait des aides complémentaires.

Des démarches sont aussi mises en place pour former les familles en s'appuyant sur les compétences du service de santé des armées. Des journées de sensibilisation sont ainsi organisées pour les aidants. On peut également proposer un accompagnement psychologique, pris en charge par l'institution, parce que nous savons que c'est parfois très dur pour les familles.

Les choses se mettent en place petit à petit et il y a une vraie volonté de la part de l'institution pour faire davantage.

Parallèlement, la CABAT porte une attention toute particulière aux familles endeuillées. Là encore, les actions sont d'abord menées par le régiment ; nous sommes en soutien si nécessaire ; lorsqu'un plan hommage est organisé (à l'occasion d'un décès en opération extérieure) la CABAT est en appui auprès du gouverneur militaire de Paris et des autorités politiques pour accompagner le régiment et la famille du défunt. Plusieurs fois dans l'année, nous invitons les familles à certains événements (11 novembre pour les militaires morts pour la France, 14 juillet...). Progressivement, la CABAT passera la main au régiment avant que l'ONAC ne prenne le relais.

Pour terminer sur ce point, l'armée de Terre a également mis en place une formation avant et après une OPEX pour informer les familles de ce que sera la vie du militaire pendant l'opération et comment elle peut gérer son retour.

Aujourd'hui la CABAT accompagne à peu près 1 400 blessés.

Nous réfléchissons à améliorer notre dispositif pour faire face à d'éventuelles actions de haute intensité.

Qu'est-ce que la réminiscence ?

On parle de réminiscence ou de reviviscence pour caractériser le retour à l'esprit d'un traumatisme. La cause en est souvent « affective », donc difficilement maîtrisable. Ainsi d'une odeur, d'une voix ou d'un paysage qui fait remonter en mémoire un événement traumatique. Dans un tel cas, le blessé ne peut plus rien gérer puisqu'il se retrouve dans son état de stress vital originel. Il arrive que des blessés, à certains moments, soient dans cet état ; cela ne l'empêchera pas de s'en sortir. C'est tout le travail de la résilience !

Je termine mon propos pour dire que le blessé est l'acteur de sa reconstruction. Nous ne sommes que des « états » pour lui permettre de se reconstruire. On ne doit pas lui voler sa réussite qui n'est pas celle de l'armée.

La blessure ou le décès nous obligent parce qu'il y a la fraternité d'arme.

Le personnel de la CABAT doit faire preuve d'une grande humilité : il est au service de celui qui se reconstruit.



Les activités de la Cabat

Cellule centrale d'expertise et de commandement placée sous l'autorité du gouverneur militaire de Paris et aux ordres du CEMAT, la CABAT assure, tant dans l'urgence que dans la durée, la coordination des actions au profit des blessés en service, de leur famille et des familles de militaires décédés en service, en lien avec tous les acteurs institutionnels, privés et associatifs.

Voici quelques-unes de ses activités.

Par le LCL (rc) Frédéric Rignault

Dispositif Oméga

Le processus de réinsertion Oméga consiste à permettre à un militaire blessé d'effectuer un stage d'immersion en entreprise.

La prise en charge est fondée sur une expertise et une écoute active du blessé afin de lui permettre de construire son projet professionnel. Ce processus commence par un séminaire pluridisciplinaire dont l'objectif est triple :

- ✓ Faire prendre conscience au blessé de ses compétences et renforcer la confiance en soi.
- ✓ Identifier le secteur d'activité en cohérence avec ses valeurs propres et ses aspirations.
- ✓ Développer sa motivation.

Par la suite le blessé, bien qu'acteur de son parcours, est accompagné tout au long de son parcours de réadaptation socio-professionnelle. Sous statut militaire, et régi par le Code de la Défense, le blessé est rémunéré par le ministère des Armées. Le stage peut durer d'une semaine à une année, avec un suivi médical régulier et un soutien financier (pour le logement, les déplacements...).

Les principaux acteurs du dispositif sont :

- ✓ La CABAT ;
- ✓ Terre Fraternité (présentée plus loin dans ce dossier) : association qui mène une action de solidarité immédiate et dans la durée auprès d'Oméga ;
- ✓ Défense Mobilité, qui est l'agence de reconversion de la Défense ;

- ✓ L'ONAC-VG : cet office national est chargé de veiller aux intérêts matériels et moraux du monde combattant. Il participe à la réinsertion professionnelle des militaires blessés en assurant leur accompagnement après leur départ de l'institution.

Stages de sport

La CABAT organise des stages pour les blessés tels que les stages « mer et blessure » dont les objectifs consistent à sensibiliser et initier au travail de réadaptation physique, psychique et fonctionnelle en milieu aquatique. Et ce sont aussi des espaces de rencontres, d'informations et de retour sur expérience entre les blessés. À cette occasion un point de situation est réalisé pour chaque blessé avec l'ensemble des accompagnateurs, qu'il s'agisse de kinésithérapeutes, de psychologues, de médecins ou d'infirmiers.

Les activités peuvent être aussi des monitorats de secourisme. Complément des stages de sport, l'objectif est là de faire bénéficier à des blessés en service d'une formation qualifiante dans le cadre de leur reconversion professionnelle.

Rencontres militaires « blessures et sports »

Ces activités ont pour objectifs de faire découvrir aux blessés des armées, directions et services (ADS) et de la gendarmerie nationale, la pratique d'activités sportives adaptées à leur handicap et de leur permettre d'échanger, dans un contexte différent, avec les acteurs du suivi médico-social qui les accompagnent au quotidien.



Ceci est réalisé au moyen de trois stages d'une semaine. Ils accueillent une vingtaine de blessés chacun et sont organisés chaque année au mois de juin, dans le centre de la France, près de Bourges : un stage est orienté pour les « grands blessés » et deux stages le sont vers les blessés « autonomes ». Les activités consistent en la découverte et la pratique d'activités physiques et sportives adaptées à tous les handicaps. Ces stages permettent aussi un point de situation du blessé sur divers thèmes comme sa santé, son dossier RH, les aides sociales et juridiques, etc.

Et, en fin de parcours, c'est-à-dire quand un blessé a réalisé un ou plusieurs stages, la CABAT peut lui proposer de rencontrer des blessés de nationalités différentes. Ce sont les « US Marine Corps Trials ». Ainsi, nos soldats français peuvent concourir pour leur pays au sein d'une compétition internationale, de niveau moyen ou élevé comme les jeux paralympiques ou les « Invictus Games » chers au prince Harry. Le but est de donner à chacun des blessés un objectif de valorisation. Les disciplines sont nombreuses : athlétisme, basket fauteuil, cyclisme, haltérophilie, natation, rameur, rugby fauteuil, tir à l'arc, tir à la carabine et au pistolet, volley assis...

Chiens d'accompagnement

En 2021, la CABAT a lancé un projet de chiens d'accompagnement (que l'on appelle aussi « médiation canine ») et ce, à l'instar du « Dogs program » développé par l'armée anglaise. Ce projet réalisé en lien avec l'IRBA (Institut de Recherche Biomédicale des Armées – une entité du service de santé des armées), l'Université Sorbonne Paris Nord et le bataillon cynophile (132^e RIC), est financé par Terre fraternité. Il a permis de confier deux premiers chiens à deux blessés. Le stage de médiation canine permet aux blessés de l'armée de terre de se reconstruire grâce au lien chien / homme.

Reconstruction par le cheval

Organisés par le Département Blessés Militaires et Sport (DBMS) du Centre national des Sports de la défense (CNSD), les stages de reconstruction par le cheval sont encadrés par le référent national équitation, titulaire du titre professionnel d'équicien (professionnel de la médiation équine). Il ne s'agit pas pour les blessés d'apprendre à monter à cheval ou de se familiariser avec des techniques de dressage, mais de mettre en œuvre un échange entre le blessé et le cheval. C'est d'ailleurs pourquoi le référent est accompagné de spécialistes du service de santé des armées.

L'objectif consiste, selon l'adjudant-chef Benoît, référent national équitation adaptée du DBMS : « à instaurer un espace et des situations durant lesquelles les stagiaires auront l'occasion de vivre des expériences corporelles et/ou émotionnelles avec le cheval tout en approchant les fondamentaux de l'équitation ».

Depuis le premier stage organisé en 2015, près de 1 000 blessés des armées ont bénéficié de ces stages.

Maisons Athos

Dans le dernier numéro de notre bulletin Ad Honores (N°8 septembre 2022), le général de corps d'armée Christophe Abad, gouverneur militaire de Paris, a évoqué ce programme développé par l'armée de terre pour les armées et la gendarmerie : « *Les maisons Athos partent d'une idée assez simple, qui est de regrouper dans un même lieu l'ensemble des professionnels soignants pour nos militaires blessés, psychiques et physiques. C'est un projet encore en phase expérimentale. Il y a deux ans, nous avons inauguré les deux premières maisons en région bordelaise et à Toulon ; cette année nous avons ouvert une troisième maison Athos dans la région Rhône-Alpes* ».

Actuellement, ce sont plus de 200 blessés qui sont membres des maisons ATHOS.





La résilience ou l'oubli

Par le Colonel Claude Guy,
délégué général du Souvenir français pour les Hauts-de-Seine.



Claude Guy devant la tombe d'Auguste Thin (Asnières-sur-Seine), celui qui choisit le Soldat inconnu sous l'Arc de Triomphe. Le Souvenir français entretient la sépulture d'Auguste Thin et de sa famille.

La force du mot est déjà une aide, un soutien.

Ce mot, ce terme de « résilience », est entré dans la conversation quotidienne de tout niveau, de celle du ministre, voire plus élevé encore, à celle entendue au « café du commerce ». Ce qui est, convenons-en, assez normal et pratique puisque ce concept est difficile à appréhender et peut donc nourrir de nombreuses conversations.

Comme souvent, il convient de revenir à l'origine du mot afin d'en comprendre le sens et la portée. Son berceau est de toute évidence dans la langue latine qui nous offre « *resiliens* » et « *resilio* » que l'on retiendra dans le sens de : rebondir ou capacité à supporter, relever, absorber, faire face.

Il s'agit toujours de revenir en quelque sorte à une situation pré-accidentelle.

C'est le cas notamment dans les armées qui, depuis plusieurs années, en particulier avec le retour d'expériences en Afghanistan, ont pris très au sérieux le soutien à apporter aux victimes d'un choc post-traumatique, c'est-à-dire à celles et ceux confrontés à une situation, une douleur, un choc provoquant le chaos dans leur intimité.

Boris Cyrulnik a fait connaître le processus psychologique de résilience et l'a rendu d'une certaine manière célèbre à travers ses écrits et ses interventions médiatisées. Mais la résilience ne couvre, également, pas moins d'une vingtaine de domaines allant de la science politique à l'écologie, en passant par la gouvernance voire la jeune entreprise et, bien évidemment, la psychologie. L'aide apportée est, donc, multiforme.

Dès lors, on peut utilement s'interroger sur le processus de résilience comme outil de lutte contre l'oubli.

La résilience pour surmonter l'oubli.

L'oubli qui nous occupe à travers cette contribution est tout simplement l'oubli de celles et ceux déclarés « Morts pour la France ».

Comme délégué général pour les Hauts-de-Seine de l'association mémorielle « Le Souvenir français » – née en 1887 pour donner une sépulture à ceux tombés lors de la guerre franco-prussienne – il m'est aisé de mesurer, année après année, et en seulement six ans, le désintérêt croissant des citoyens pour la sauvegarde des tombes notamment familiales dans lesquelles reposent des « Morts pour la France ». Ces tombes, tombées en déshérence par absence d'héritiers, sont trop souvent reprises par les municipalités, les corps mis dans l'ossuaire communal et l'emplacement revendu. Mais les citoyens s'éloignent également des cérémonies et de la transmission de la mémoire familiale, locale ou nationale en prétextant souvent que l'impôt pris dans toutes les acceptions possibles y pourvoit.

Or, le souvenir, la mémoire de ce qui s'est passé au fil du temps devrait irriguer l'esprit de tout un chacun pour que notamment l'atroce ne se reproduise pas. Et, ce n'est pas seulement une question de politique publique, hélas !

L'oubli est la signature de l'égoïsme et de l'individualisme.

L'oubli fracasse le pont qui doit unir les rives du passé à celles du présent et déjà celles du futur. L'oubli ressenti dans l'espace mémoriel est le choc qui nous fait entrer dans le processus de résilience. Mais, si ce processus de résilience pour surmonter les difficultés générées par l'oubli repose d'abord sur les bénévoles souvent vieillissants du Souvenir français, il doit pouvoir aussi compter sur le pilier des adhérents qui devraient être plus nombreux qu'ils ne le sont.

Un soutien de nouveaux adhérents nécessaire.

Parmi eux, les responsables qui ont le sens de l'intérêt général, les serviteurs de ce qui, selon Ernest Renan, fait Nation, ont un rôle à tenir. Cette idée développée dans sa célèbre conférence de la Sorbonne en 1882 « Une nation est une âme, un principe spirituel. Deux choses qui, à vrai dire, n'en font qu'une, constituent cette âme, ce principe spirituel. L'une est dans le passé, l'autre dans le présent. L'une est la possession en commun d'un riche legs de souvenirs ; l'autre est le consentement actuel, le désir de vivre ensemble, la volonté de continuer à faire valoir l'héritage qu'on a reçu indivis. » est toujours ou encore d'actualité.

Pour donner du sens à la résilience contre le traumatisme vécu et en cours de l'oubli, la Réserve citoyenne a un rôle de premier plan à jouer avec le Souvenir français qui porte et portera de nombreuses mémoires. En effet, si les petites associations ciblées sur une épopée continueront leur chemin, les grandes associations liées aux guerres et aux premières générations du feu ou à un type de conflit disparaîtront mécaniquement.

Dès lors, seule une grande association mémorielle généraliste saura porter leur mémoire. Cette association mémorielle est « le Souvenir français » riche de 135 ans d'expérience couvrant trois conflits majeurs et d'autres plus récents. La Réserve citoyenne d'Île-de-France y a toute sa place.



À NOUS LE SOUVENIR... À EUX L'IMMORTALITÉ.

Missions du Souvenir français ; extrait des statuts de l'association :

- conserver la mémoire de ceux et de celles qui sont morts pour la France au cours de son histoire ou qui l'ont honorée par leur engagement au service de la Nation, leurs actes héroïques ou toutes autres belles actions, notamment en entretenant leurs tombes ainsi que les monuments élevés à leur gloire, tant en France qu'à l'étranger ;
- animer la vie commémorative en participant aux cérémonies patriotiques nationales, en participant ou en organisant des manifestations locales qui rassemblent les différentes générations autour de leur histoire
- transmettre le flambeau du souvenir aux générations successives en leur inculquant, par la connaissance de l'histoire, le sens du devoir, l'amour de la patrie et le respect de ses valeurs.



Vidéo :
présentation
du Souvenir
français



Site internet [ici](http://www.le-souvenir-francais.org).



Témoignage de l'adjudant Lavaud, aide-soignant principal

« Je voudrais témoigner de mon expérience d'OPEX en Afghanistan en 2011. Cette opération m'a beaucoup marqué. J'y pense souvent, et, heureusement, nous avons, avec quelques camarades, formé une équipe d'amis proches, ce qui nous permet de nous revoir, à minima, chaque année et de passer du bon temps ensemble. Pour oublier ce qui fut.

J'ai passé trois mois, du 28 juin au 5 octobre 2011, à l'hôpital de KAIA (Kaboul International Airport). Cette expérience fut riche en activités mais aussi en dureté. J'y étais affecté en tant qu'aide-soignant militaire en service de réanimation. Cette OPEX n'était pas ma première (j'avais déjà fait un séjour en Côte d'Ivoire) et, avec le recul, heureusement.

Au cours de notre mandat, douze militaires français ont été tués : trois capitaines (1^{er} RCP, 152^e RI, 17^e RGP), un second-maître du commando Jaubert, cinq sous-officiers et trois militaires du rang. Pratiquement tous tués dans la vallée de la Kapisa, à environ cent-dix kilomètres au Nord-Est de Kaboul, là où se trouvait le Groupement tactique interarmes. Et nous avons eu, toujours au cours de la même période, autant de blessés graves (plaies par balles, amputations...), transférés pour la plupart en moins de 24 heures sur les HIA (Hôpitaux d'Instruction des Armées) en France. La chaîne opérationnelle pour les évacuations sanitaires a très bien fonctionné avec ses différents plans (MASCAL (1) ou MORPHEE (2) selon les circonstances).

Cette mission reste, pour ma part, la plus dure, avec un contexte de guerre permanent. Au début, de notre camp à l'aéroport de Kaboul, ce que nous appelions « elle » – la guerre – restait un peu éloignée. Cependant, dès l'arrivée des blessés et décédés, Elle était là... avec les cris, les pleurs, les odeurs. Nous la prenions en pleine figure.

Grâce à la qualité humaine de nos officiers et de toute l'équipe, au sens du devoir de chacun, le dévouement était en nous. C'était essentiel car, plus le temps avançait et plus nous étions sous pression du fait des attaques, des attentats, des IED (3).

En fait, nous recevions beaucoup d'informations. Et même quand le problème ne nous concernait pas, nous le prenions comme un élément d'une chappe de plomb.

L'hôpital fonctionnait avec une cinquantaine de lits et les services suivants : trois salles de blocs, un service d'urgence, un service de réanimation, un de chirurgie, le service de radiologie et un scanner, ainsi que des consultations pour la population afghane.

Un élément est important : les équipes de soignants étaient accompagnées, pour le fonctionnement et la logistique, par le régiment médical de La Valbonne (Ain) qui a largement contribué au bon rouage dans les équipes et les cérémonies. Je veux leur dire merci et leur présenter tout mon respect.

Mon grand regret est de n'avoir pas tenu un carnet de bord lors de cette opération extérieure. Cependant, rien ne s'oublie et c'est pour cela que nous devons témoigner de ce qu'est la guerre, de ce qu'elle représente. Il s'agit de transmettre pour notre mémoire collective.

Cette mission m'a douloureusement marqué. Mais les équipes sont soudées, unies, et en parler n'est pas une honte. C'est ce qui fait notre force, notre richesse au sein du Service de Santé des Armées ».

Aide-soignant principal Fabien LAVAUD

(1) MASCAL : Massive Casualties – Extraction des blessés, leur transport, triage, soins de sauvetage au combat prodigués dans les différentes zones et à l'entrée au bloc opératoire.

(2) MORPHEE : Module de Réanimation pour Patient à Hautes Élongation d'Évacuation – Mise en œuvre d'un hôpital mobile, avec du matériel médical directement dans la soute d'un avion ravitailleur.

(3) IED : Improvised Explosive Device – Engin explosif improvisé.



Témoignage du GCA Éric Margail, président de l'association Terre Fraternité

Propos recueillis par Frédéric Rignault

Le général de corps d'armée (2S), Éric Margail, est saint-cyrien (promotion général Lasalle 79-81). À la fin des années 1980, il a commandé une compagnie de combat au 2^e régiment étranger d'infanterie puis est parti en opérations extérieures au Liban et dans plusieurs pays d'Afrique. Par la suite, il a été affecté au Sirpa Terre puis, de retour à la Légion étrangère, il a commandé le 2^e REI de 2002 à 2004. Auditeur IHEDN, il a ensuite pris le commandement de la 6^e brigade blindée avant de rejoindre l'État-major des armées. Il a terminé sa carrière en tant qu'Inspecteur de l'armée de Terre de 2016 à 2018. Marié, le général Margail est père de neuf enfants.

Ad Honores : mon général, en tant que président de Terre Fraternité, comment voyez-vous l'évolution du concept de résilience ?

Tout d'abord, c'est bien la définition qui a changé. Au départ, la résilience est le retour à l'état normal des choses. De plus en plus, il est question de la capacité à « rebondir », qu'il s'agisse de coups, d'accidents ou de disparition. Un soldat meurt, comment la famille va-t-elle surmonter cette épreuve ? L'association que j'ai l'honneur de présider, Terre Fraternité, œuvre dans ce cadre. Elle contribue à cette résilience en répondant à cette question fondamentale : « Comment aider un soldat, une famille, à repartir dans la vie ? ». Notre rôle consiste en un soutien psychique, social et une réinsertion professionnelle du blessé. Et pour les familles de « Morts pour la France », ce soutien peut se matérialiser, par exemple, par le financement des études des enfants.

À quelle occasion Terre Fraternité a-t-elle été créée ?

En novembre 2004, l'aviation ivoirienne a bombardé une position de l'armée française. Cette attaque a fait neuf morts et trente-neuf blessés parmi les militaires du contingent français. Pour mémoire, notre réponse fut de neutraliser complètement l'aviation ivoirienne dans les jours qui suivirent. Mais le CEMAT, le général Bernard Thorette, avait noté le manque de soutien aux familles de blessés.

C'est ainsi qu'il créa en 2005, au moment de son passage en 2^e section, l'association Terre Fraternité. Le but : mettre en place, ce qu'à l'époque l'armée ne savait pas faire, comme d'accompagner les familles dans ces moments difficiles. Les choses ont bien changé depuis. Ainsi l'armée a créé le Plan Hommage (*), finance les prothèses fonctionnelles (quand nous finançons les prothèses sportives) ; l'armée rembourse des séjours de familles de blessés près des hôpitaux militaires, quand nous offrons parfois des séjours de vacances aux familles de blessés afin de leur faire oublier leur malheur quelque temps.

Quand vous commandiez une compagnie de combat, à l'occasion d'OPEX par exemple, quelles actions avez-vous mises en œuvre pour soutenir les soldats après des engagements ?

J'ai commencé ma carrière militaire dans les années 1980. L'armée n'était pas mûre pour ce genre de considérations comme la résilience, le soutien aux familles. Quand un soldat était blessé, il était évacué vers un hôpital, un parcours de soins et nous n'avions plus de nouvelles, sauf du fait d'initiatives personnelles. En tant qu'officier, je partageais avec les sous-officiers, avec les militaires du rang, les retours d'expériences. Cela permettait aussi de libérer la parole. Mais les actions de ce qu'on appelle aujourd'hui la « résilience » n'en portaient pas le nom. Avec la CABAT (NDLR : Cellule d'aide aux blessés de l'armée de terre), l'armée a fait d'immenses progrès.

(*) Le Plan Hommage, créé par le général Bruno Dary, est mis en œuvre après la mort de soldats français tombés en opérations extérieures. Sous le commandement du Gouverneur militaire de Paris, l'action prioritaire consiste à soulager la famille de tous les soucis matériels, administratifs et financiers à l'arrivée de la dépouille mortelle. Ce plan se déroule en trois phases : passage du convoi mortuaire par le pont Alexandre III, puis cérémonie aux Invalides et hommage au sein de la garnison du militaire « mort pour la France ».

(**) Notre camarade Elizabeth Cooper, LCL ad honores, est marraine de Terre Fraternité.



Face aux divers périls présents, l'OTAN actualise sa culture de résilience

Le 8 octobre 2021, à la suite d'une réunion avec le secrétaire général de l'OTAN, Jens Stoltenberg, le président du gouvernement espagnol, Pedro Sánchez, annonce la tenue d'un sommet à Madrid en 2022 : l'année qui marquera le 40^e anniversaire de l'entrée de l'Espagne dans l'OTAN. Lors de ce sommet, est approuvé le « concept stratégique » de l'OTAN, un plan sur dix ans qui étudie les enjeux de sécurité risquant de se poser à l'Alliance dans un panorama mondial très mouvant, et envisage les réponses politiques et militaires à apporter. Le « concept stratégique » permet à l'Alliance de s'adapter aux nouveaux contextes, et oriente son devenir politique et son développement militaire.

Par le CDT (rc) Gaël Pilorget

Voici quelques-unes des idées-clés de ce qu'on désigne désormais comme le « **concept stratégique de Madrid** » :

L'agression brutale de l'Ukraine par la Russie a détruit la paix en Europe. La Russie a violé les normes et principes qui ont contribué à établir un ordre européen de sécurité. Elle représente aujourd'hui la menace la plus directe et la plus significative pour la sécurité des Alliés, pour la paix et la stabilité de l'aire euro-atlantique.

- ✓ Les ambitions de la Chine et ses politiques coercitives défient les intérêts, la sécurité et les valeurs de l'Europe. Les membres de l'Alliance chercheront à déterminer comment faire face aux défis systémiques posés par la Chine.
- ✓ L'Alliance demeure néanmoins ouverte à un compromis constructif avec la Chine pour sauvegarder ses intérêts en matière de sécurité et construire une transparence réciproque.
- ✓ La Russie et la Chine développent une association stratégique et sont à « l'avant-garde » du « monde autoritaire ».
- ✓ Le terrorisme apparaît comme une menace constante, notamment contre les populations, et la plus directe parmi celles à caractère asymétrique.

- ✓ L'OTAN fait également face à d'autres menaces et défis interconnectés, qui vont du changement climatique à l'irruption de technologies de rupture, en passant par le relâchement du contrôle des armes, du désarmement et de l'architecture de la non-prolifération.
- ✓ L'OTAN remplit trois missions primordiales : la dissuasion et la défense ; la prévention et la gestion de crises ; la sécurité « coopérative ». Cette dernière renforce l'Alliance au sein de ses frontières et contribue à la stabilité au-delà de celles-ci.
- ✓ L'OTAN cherchera une approche plus solide, intégrée et cohérente afin de développer des résiliences nationales ainsi que celle de l'Alliance dans son ensemble.

Les ministres des Affaires étrangères de l'OTAN se sont réunis les 23 et 30 novembre 2022 à Bucarest pour étudier les problèmes que peut poser la Chine sur le long terme, ainsi que le soutien à apporter aux alliés confrontés à la pression russe. L'Alliance aura, donc, désormais des échanges avec certains des pays concernés (la Moldavie, la Géorgie et la Bosnie-Herzégovine) dont les ministres des Affaires étrangères étaient présents à la session finale de ce sommet. Les alliés de l'OTAN ont décidé d'intensifier l'appui personnalisé à ces trois pays associés, à travers le développement de leurs capacités militaires et de leurs institutions de sécurité et de défense, notamment via la formation.



Les ministres ont souligné les ambitions militaires de la Chine, ses avancées technologiques et ses croissantes activités cyber et hybrides. Ils ont également insisté sur le fait d'appliquer les normes de résilience de l'OTAN (cf. encadré), de conserver la prééminence technologique de l'Alliance et de continuer à renforcer la coopération entre les partenaires de la zone indopacifique et de l'UE.



La guerre en Ukraine a démontré notre dangereuse dépendance au gaz russe et aux yeux de Stoltenberg, cette situation doit nous amener à évaluer notre dépendance par rapport à d'autres régimes autoritaires (parmi lesquels la Chine) quant à nos chaînes d'approvisionnement, nos technologies et nos infrastructures. Pour le secrétaire général de l'OTAN, les pays occidentaux doivent continuer à échanger avec la Chine et à y investir, mais, nécessairement conscients de nos dépendances, ils doivent aussi tenter de réduire leurs vulnérabilités et de prendre davantage en considération les risques qu'elles entraînent.



LA RÉSILIENCE VUE PAR L'ALLIANCE (source : OTAN)

Le principe de la résilience est inscrit dans l'article 3 du Traité fondateur de l'Alliance atlantique : « Afin d'assurer de façon plus efficace la réalisation des buts du présent Traité, les parties, agissant individuellement et conjointement, d'une manière continue et effective, par le développement de leurs propres moyens en se prêtant mutuellement assistance, maintiendront et accroîtront leur capacité individuelle et collective de résistance à une attaque armée ».

- ✓ La résilience est d'abord et avant tout une responsabilité nationale ; chaque pays membre doit être suffisamment fort et capable de s'adapter pour faire face à tout l'éventail des crises anticipées par l'Alliance.
- ✓ Les efforts militaires visant à défendre le territoire et les populations des pays de l'Alliance doivent donc être complétés par une solide préparation du secteur civil afin de réduire les vulnérabilités potentielles et le risque d'attaque, en temps de paix comme en période de crise ou de conflit.
- ✓ La préparation du secteur civil comprend trois fonctions essentielles : la continuité des pouvoirs publics, la continuité des services essentiels à la population et le soutien du secteur civil aux opérations militaires.
- ✓ Les forces militaires, surtout celles déployées en période de crise ou de conflit, sont fortement tributaires du secteur civil et du secteur commercial pour ce qui est des transports, des communications, de l'énergie ou même des produits de base comme l'eau et la nourriture pour accomplir leurs missions. La préparation du secteur civil permet de s'assurer que ces secteurs soient prêts à résister à des attaques externes ou à des perturbations internes et restent capables de fournir si nécessaire un soutien à une opération militaire de l'OTAN.
- ✓ Globalement, la politique de l'OTAN en matière de résilience et de préparation du secteur civil est guidée par le Comité pour la résilience, qui relève directement du Conseil de l'Atlantique Nord, le principal organe de décision politique de l'OTAN.



Séminaire de rentrée de la Réserve citoyenne Terre - Île de France à Saint-Germain-en-Laye

La Réserve citoyenne Terre - Île-de-France s'est réunie, le vendredi 14 octobre, au camp des Loges à Saint-Germain-en-Laye. Organisé par l'état-major de la zone de défense Paris, ce séminaire a rassemblé 75 réservistes.

Par le LCL (rc) Frédéric Rignault



La journée a commencé par une cérémonie de remise de décorations au cours de laquelle plusieurs réservistes ont reçu la médaille des réservistes volontaires de défense et de sécurité intérieure, dont une au grade « argent ». Elle a été suivie d'un café partagé entre les réservistes et le personnel militaire et civil de la base.

Le séminaire a été ouvert par le général de division Thierry Collognat, chef d'état-major de la zone de défense de Paris et commandant de la base de défense d'Île-de-France, qui a rappelé quelques chiffres sur la défense : 270 000 agents civils et militaires dont 205 000 militaires avec environ 33 000 officiers, 91 000 sous-officiers et 70 000 militaires du rang. La réserve opérationnelle est représentée par 41 000 hommes et femmes (au niveau national, les femmes représentent 16,5 % des militaires en France).

La zone de défense et de sécurité Île-de-France

Les opérations de cette zone concernent toutes les affaires militaires en Île-de-France et elles dépendent de l'état-major de la zone de défense, installé à Saint-Germain-en-Laye et aux Invalides.

Cette zone de défense couvre les huit départements de la région parisienne, regroupe 460 formations, une base de défense et 50 000 agents. Les missions sensibles qui s'y déroulent sont l'opération Sentinelle, le Plan Hommage et les cérémonies, avec pour point d'orgue, le défilé militaire du 14 Juillet.

Le général de division Collognat est chef d'état-major (CEM) du général de corps d'armée Christophe Abad, officier général de la zone de défense et de sécurité (OGZDS), commandant de la zone Terre et Gouverneur militaire de Paris. Le rôle de cet état-major est d'être l'échelon militaire de coordination, de contrôle et de cohérence, indispensable à la sécurité et au fonctionnement harmonieux de la zone de défense.

Cette zone comprend de nombreux organismes (tels que le commandement de l'aviation-légère de l'armée de Terre (ALAT) ou la direction centrale du service du commissariat des armées (DCSCA)...) et unités (24^e régiment d'infanterie, 121^e régiment du train, 1^{er} RSMS, 2^e régiment du service militaire volontaire de Brétigny, base aérienne 107 de Villacoublay...).

Par la suite, le général de division Collognat a rappelé les opérations extérieures en cours, qu'elles soient en Afrique, au Liban ou au Moyen-Orient, de même qu'ont été mentionnées les forces pré-positionnées, au Sénégal, au Gabon, en Côte d'Ivoire, à Djibouti, ou aux Émirats arabes unis. L'opération intérieure Covid-19 (Opération Résilience) a été, également, exposée.



Le Plan Famille qui consiste à améliorer l'accompagnement des familles et les conditions de vie des militaires en Île-de-France (places de crèches, connexions Wifi, recherches de logements...) a été présenté.

Mission condition du personnel

Le lieutenant-colonel Bourdette a présenté la Division Environnement Humain, qu'il dirige, avec ses quatre missions : assurer l'ensemble des actes de gestion des Ressources humaines ; mener les actions liées à la condition du personnel, assurer l'administration et la gestion des réservistes ; gérer les attributions des locaux d'hébergement en Île-de-France.

Actions et plans en direction de la jeunesse

Le colonel Leduc a exposé certaines des multiples missions en direction de la jeunesse : le Parcours innovant défense ; Ambition Terre pour la jeunesse ; contrats armées-jeunesse ; rallyes citoyens ; lycées de la Défense ; actions des trinômes académiques, classes de défense... Le but étant, à chaque fois, de faire connaître les différentes carrières possibles au sein de l'armée, de recruter, qu'il s'agisse de «l'active» ou de la réserve, d'orienter des jeunes vers le SMV (Service militaire volontaire) ou le SMA (Service militaire adapté – réservé aux jeunes garçons et filles des territoires d'Outre-mer), le Service civique... l'horizon consistant à embaucher plus de 20 000 personnes chaque année et de doubler rapidement le nombre de réservistes.

Opération Sentinelle

Quant au lieutenant-colonel Seguin, il a fait un point sur l'opération Sentinelle, en rappelant que les militaires sont engagés sur réquisition préfectorale avec pour mission la protection de la population, la protection des sites symboliques et d'appuyer les forces de police face à la menace terroriste. Enfin, un point a été fait sur le défi, pour la sécurité des participants et des visiteurs, que représenteront les JOP de Paris en 2024.

L'après-midi s'est poursuivi avec des ateliers sur le service des essences des armées, la brigade des sapeurs-pompiers de Paris (BSPP), le déminage et le poste de pilotage et de contrôle de l'opération Sentinelle en Île-de-France.



Camp des Loges



La Réserve citoyenne du gouverneur militaire de Paris au service du Bleuet de France

L'édition de novembre 2022 de la collecte officielle du Bleuet de France s'est tenue du lundi 7 au dimanche 13 novembre.

Par les COL (rc) Laurent Lougerstay et CDT (rc) Stéphanie Loesch



Photo libre de droits

L'équipe des RC-T en mission lors des commémorations du 11 novembre

Rappelons avant tout que le bleuet est le symbole choisi pour illustrer la solidarité envers le monde combattant pour plusieurs raisons. Il rappelle l'uniforme « bleu horizon » que les jeunes recrues, les « Bleuets », portaient en rejoignant leurs aînés, les « Poilus », sur les champs de bataille.

Le bleuet est, en outre, reconnu comme la fleur française du souvenir, celle qui poussait dans la boue des tranchées, seule note colorée avec le coquelicot, le « poppy », arboré par nos amis britanniques, dans un paysage dévasté.

Enfin, le bleu est également une des couleurs de la Nation française, première couleur du drapeau tricolore.

Depuis 1991, l'Œuvre nationale du Bleuet de France est une œuvre caritative intégrée à l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre (ONAC-VG), office également installé à l'Hôtel national des Invalides.

Pour cette édition, une quinzaine de réservistes citoyens du gouverneur militaire de Paris se portèrent volontaires pour quêter sur la place publique, dans leurs entreprises, à l'Hôtel national des Invalides et également auprès des tribunes officielles de la cérémonie du 11 novembre à l'Arc de Triomphe, en coordination avec l'ONAC-VG.

Notre démarche fut, cette année, particulièrement visible ce 11 Novembre 2022 puisque les dix réservistes citoyens présents à l'Arc de Triomphe furent conviés au palais de l'Élysée par le président de la République, Monsieur Emmanuel Macron, en présence du ministre des Armées, M. Sébastien Lecornu, de Mme Patricia Mirallès, secrétaire d'État chargée des anciens combattants et de la mémoire et de Mme Sarah El-Haïry, secrétaire d'État chargée de la jeunesse et du service national universel.

Le président de la République nous témoigna de sa gratitude quant à notre démarche mais également quant à l'importance de la Réserve citoyenne dans son rôle de lien entre l'Armée et la Nation.

Il nous informa, par ailleurs, qu'il comptait sur notre engagement à l'occasion de l'évolution à venir du Service national universel (SNU).



Photo libre de droits

L'équipe des RC-T reçue à l'Élysée



Photo : libre de droits

Les RC-T (LCL (rc) Caroline Gorse à gauche et COL (rc) Laurent Lougerstay à droite) entourant les autorités civiles et militaires

Collecte du Bleuets à Saint-Germain-en-Laye

Germain-en-Laye avec le général Thierry Collognat, chef d'état-major de la zone de défense de Paris et Madame Natalia Poutzireff, députée de la 6^e circonscription des Yvelines, le salon attira un grand nombre de visiteurs --en dépit d'un match de la coupe du monde de football se déroulant au même moment.

Dans le cadre de sa mission au sein de la réserve citoyenne auprès du gouverneur militaire de Paris, j'ai organisé une collecte du Bleuets de France à Saint-Germain-en-Laye, à l'occasion du premier Salon des écrivains combattants qui, à travers leurs œuvres, promeuvent le civisme et le patriotisme.

Merci au lieutenant-colonel (rc) Laurent Lougerstay et au commandant (rc) Thierry-Jacques Laurent pour leur soutien. Cette opération a été l'occasion d'échanger avec nos concitoyens qui, dans leur grande majorité, ne connaissent pas l'œuvre caritative du Bleuets de France.

Inauguré à la librairie Gibert Joseph par Monsieur Arnaud Péricard, maire de Saint-

Il est donc nécessaire de continuer notre travail de sensibilisation !

LCL (rc) Caroline Gorse





Concert Bleuets de France au Val-de-Grâce

Le 19 novembre dernier avait lieu, en la magnifique église du Val-de-Grâce, un concert caritatif au profit du Bleuets de France, sous le patronage du général de corps d'armée, Christophe Abad, gouverneur militaire de Paris, et de Madame Véronique Peaucelle-Delelis, directrice générale de l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre (ONAC-VG).

Par le LTN (rc) Nathalie Musine



Un programme varié, à la fois émouvant et enjoué, se voulant le reflet des trente années écoulées entre les deux conflits mondiaux, en passant par l'Armistice et les Années Folles, qui a mis à l'honneur la chanteuse américaine Lauren Van Kempen, accompagnée au piano par Benjamin Pras et par la Formation de jazz de la Musique de l'Air et de l'Espace, les réservistes citoyens Philippe Robert, trompettiste à la Musique des Gardiens de la paix, Hervé Désarbre, organiste du ministère des Armées, et l'Ensemble vocal du lycée Jean de la Fontaine, sis à Paris (XVI^e), dont les jeunes chanteurs, dirigés par leur professeur Patrick Choukroun, ont profondément ému le public venu nombreux.

Trente années en musique en compagnie de James Reese Europe, du conducteur Maurice Ravel, du légionnaire Cole Porter ou encore du réserviste Edward Elgar.

Ces compositeurs engagés dans le conflit, figures héroïques de femmes et d'hommes qui ont résisté ou apporté une touche d'humanité dans ce conflit dévastateur, le début du jazz en Europe arrivé avec les troupes américaines, en particulier avec le fameux 369^e régiment d'infanterie de New-York, composé de soldats noirs, ont donc marqué ce programme et contribué à la grande émotion transmise au public par de brillants interprètes.

L'occasion de rappeler ici qu'une saison musicale se tient chaque année depuis 30 ans en l'église Notre-Dame du Val-de-Grâce, organisée par Hervé Désarbre, réserviste citoyen et organiste titulaire du ministère des Armées, et son adjoint Benjamin Pras.

Retrouvons-nous nombreux aux dates suivantes en 2023 !

♪ Dimanche 8 janvier, 17h30 : *L'aumônier de l'enfer*

L'abbé Franz Stock et le Mont-Valérien
Orchestre à cordes de la Garde républicaine
en partenariat avec l'Office National des Anciens Combattants-Victimes de Guerre et le Mémorial du Mont-Valérien

♪ Dimanche 5 février, 17h30 : *Du Champs-de-Mars à Liberty Island*

Centenaire de la mort, en 1923, de Gustave Eiffel, ingénieur français
Lauren Van Kempen, soprano, violoncelle • Dani Bouillard, guitare • François Morin, trombone Raphaël Ducasse, contrebasse • Benjamin Pras, piano / orgue

♪ Dimanche 5 mars, 17h30 : *Ruminants et cétacés*

Deux cent-cinquantième anniversaire de la naissance, en 1773, de Frédéric Cuvier, zoologiste et paléontologue
Marion Jacquemet, mezzo-soprano • Sophie Thévenard & Thibault Lepri, percussions • Benjamin Pras, piano/orgue

♪ Dimanche 2 avril, 17h30 : *Il était un petit navire*

Autour des corsaires René Duguay-Trouin, né en 1673, et Robert Surcouf, né en 1773 Orchestre des Petites mains symphoniques, Éric du Faÿ, direction

♪ Dimanche 7 mai, 17h30 : *A l'ombre de la Lune*

Tricentenaire de la naissance, en 1723, de Nicole-Reine Lepaute, calculatrice et astronome française
Caroline Lupovici, piano • Hervé Désarbre, orgue • Ensemble Les Éphémérides, Jean Thorel, direction

♪ Dimanche 4 juin, 17h30 : *Berty*

En hommage à Berty Albrecht, née en 1893, morte en 1943
Benjamin Pras, orgue • Chœur de l'Armée française
en partenariat avec l'Office National des Anciens Combattants-Victimes de Guerre et le Mémorial du Mont-Valérien





La réserve citoyenne en appui du Cercle national des armées pour le renouvellement de son conseil d'administration

Au cœur de Paris, le Cercle national des Armées (CNA) est un établissement public administratif à vocation sociale et culturelle doté de la personnalité morale, qui regroupe une maison des officiers, trois hôtels, trois restaurants, un bar et des salles de réceptions.



Par le CDT (rc) Thierry Laugier



Situé au 8, place Saint-Augustin dans le 8^e arrondissement de Paris, le CNA est hébergé dans un palais d'inspiration néo-classique achevé en 1927 sur les plans de l'architecte des monuments nationaux Charles Lemaresquier, construit à l'emplacement d'une partie de la caserne de la Pépinière. Ce bâtiment a été dédié en 1954 à la mémoire du maréchal Joffre. Le CNA est également présent sur deux autres sites parisiens, l'hôtel Sainte-Geneviève (Paris 5^e) et l'hôtel Lacordaire (Paris 15^e).

Aussi dénommé la « Maison des officiers de France », le CNA accueille, toujours en priorité les officiers d'active des trois armées et services ainsi que des membres fidèles qui ont tous pour point commun de partager les valeurs véhiculées par cette institution. Sont ainsi reçus les officiers en retraite ou de réserve, les fonctionnaires de catégorie A ou assimilés du ministère des Armées, ainsi que les titulaires de la Légion d'honneur, les auditeurs de l'Institut des hautes études de Défense nationale ou du centre des hautes études de l'Armement ainsi que leurs familles et leurs invités.

Le CNA est dirigé depuis le 1^{er} août 2022 par le commissaire en chef de 2^e classe, Marion DIAZ.

Du 11 au 13 octobre 2022, se sont tenues les élections aux fins de renouvellement de son Conseil d'administration, désignés par collègues, suivant leur arme ou service d'appartenance (armée de terre, marine nationale, armée de l'air, gendarmerie, DGA, services des armées dont les services de santé et de justice militaire, fonctionnaires de catégorie A, et membres adhérents). Ce renouvellement a lieu tous les trois ans.

Comme depuis une dizaine d'années désormais, les bureaux de vote ont été tenus par des réservistes citoyens volontaires pour intervenir comme assesseurs sur trois sites :

- ✓ au Cercle national des Armées, où ils étaient accueillis par le commissaire en chef Marion Diaz.
- ✓ à Balard (Victor et Valin)
- ✓ à l'École militaire.

Les photographies prises à cette occasion témoignent de l'implication de la réserve citoyenne, ainsi que de l'ambiance chaleureuse et décontractée lors du scrutin.

Deux réservistes citoyens ont été élus :

- ✓ CDT (rc) Joël GAUTIER (titulaire)
- ✓ LCL (rc) Éric GAILLAT (suppléant)

Félicitations à eux, et rendez-vous au plus vite dans cette enceinte historique et prestigieuse !

Servir pour sauver



Journée d'acculturation avec la Sécurité civile

En ce 22 septembre 2022, une dizaine de réservistes citoyens se sont retrouvés au quartier Sully à Nogent-le-Rotrou pour une journée d'acculturation à l'Unité d'instruction et d'intervention de la sécurité civile 1 (UIISC 1), intégrée à un stage destiné aux nouveaux arrivants au régiment.

Dans une volonté de transmissions de ses valeurs, le régiment a également ouvert cet événement aux jeunes, dans le cadre de partenariats tissés par l'Unité, issus des classes défense et sécurité globale.

Par le COL (rc) Georges-Michel Royne



Le matin, a eu lieu une présentation générale des Unités militaires de la sécurité civile et de l'UIISC 1 par le chef de corps :

Les sapeurs-sauveteurs des trois Unités des Formations militaires de la sécurité civile (UIISC 1 de Nogent-le-Rotrou, UIISC 5 de Corte, UIISC 7 de Brignoles) sont des militaires de l'armée de Terre appartenant à l'arme du Génie. Ils sont placés pour emploi auprès du ministère de l'Intérieur, au sein de la sous-direction des moyens nationaux de la Direction générale de la sécurité civile et de la gestion des crises (DGSCGC).

La numérotation des unités correspond à celle de la Région militaire d'implantation d'origine et non à l'ancienneté de création, ainsi l'UIISC 1 a été créée après l'UIISC 7 mais étant implantée en région militaire N° 1, aujourd'hui zone de défense et de sécurité en Île-de-France, elle en a repris à l'époque le numéro.

Disponibles et réactifs, les sapeurs-sauveteurs interviennent face aux risques majeurs de toute nature – risques sanitaires, naturels et technologiques – pour protéger les populations, sauvegarder les biens et l'environnement, tant en France qu'à l'étranger en qualité de primo-intervenants.

Avec une expérience de près de 50 ans d'interventions internationales, leur maîtrise de la gestion de crise est reconnue et certifiée par l'UE, l'ONU et l'OMS.

Créée le 15 mars 1978, l'unité d'instruction et d'intervention de la Sécurité Civile n°1 (UIISC 1) est un centre de formation et une force d'intervention rapide ; elle réunit 567 militaires. Un établissement lui est rattaché chargé du soutien opérationnel (ESOL Nord).

L'organisation est calquée sur celle d'un régiment de la « Verte », c'est-à-dire par compagnie mais avec la particularité d'être autonome et de ne pas dépendre d'une base de soutien.

Afin d'intervenir face aux risques majeurs de toute nature, pour protéger les populations, sauvegarder les biens et l'environnement, en temps de paix, de crise ou de guerre, tant en France qu'à l'étranger 114 sapeurs sauveteurs sont en permanence d'astreinte à 3 heures.

En un an, depuis l'été 2021, les sapeurs-sauveteurs ont été engagés de nombreuses fois pour porter assistance aux populations, en France, en renfort des secours territoriaux, comme à l'international, notamment :

- ✓ séisme en Haïti (août-septembre 2021)
- ✓ cyclones à Madagascar (février-mars 2022)
- ✓ acheminement de convois solidarité nationale pour l'Ukraine (mars, avril, mai 2022)
- ✓ intempéries dans l'Allier et en Dordogne (juin 2022) et en Corse (août 2022)
- ✓ inondations en Belgique (juillet 2021) et au Pakistan (septembre 2022)
- ✓ feux de forêt en Macédoine du Nord (août 2021) et en Grèce (août 2021 et 2022)



Détachement de pompiers de Polynésie formé en 2016

Cet été, la campagne de feux de forêt est d'une exceptionnelle virulence. Jusqu'à 600 sapeurs-sauveteurs ont été déployés en permanence depuis le début dont 300 issus de l'IIISC 1, engagés sur plus de 80 feux de forêt. Ils sont, notamment, intervenus en Gironde, tout en assurant la formation, l'équipement et l'encadrement sur le terrain des sections militaires intégrées de l'armée de Terre appelées en renfort.

À cette occasion, des renforts de pompiers de Tahiti étaient commandés par un personnel formé en 2016 par deux soldats venus de Nogent-le-Rotrou.

Les FORMI constituent une force de frappe essentielle de l'intervention d'urgence.

Il est très certain que l'UIISC 1 sera présente lors de la Coupe du monde de rugby de 2023 et des Jeux olympiques de 2024 à Paris.

Ensuite, une présentation statique des matériels sur la place d'armes du quartier permet d'échanger avec les personnels armant les différents ateliers : feu de forêt, traitement de l'eau, détection et traitement NRBC.



Détachement intervention feux de forêt



Station d'analyse de l'eau & chaîne traitement NRBC

Après un cocktail déjeunatoire de qualité, l'après-midi a été consacré aux présentations dynamiques qui se sont déroulées sur la place d'armes et sur la base nautique de Margon.



Sauvetage

Au programme : démonstrations cynotechniques, de sauvetage déblaiement, de sauvetage aquatique, du détachement d'intervention hélicoptéré et une présentation de matériels majeurs inondation.

Du soleil dans le ciel, du soleil dans les cœurs des réservistes citoyens, tous, tout étonnés d'avoir découvert, *in situ*, des sapeurs-sauveteurs aux multiples compétences qui mettent en œuvre des savoir-faire avec une rigueur militaire au profit des populations civiles.

Un grand merci à toutes celles et tous ceux des FORMI qui ont permis de vivre une journée exceptionnelle, riche en expériences nouvelles.





La réserve opérationnelle mise en avant à l'occasion de l'engagement day d'Orange

Le mercredi 21 septembre 2022 s'est déroulée, dans l'atrium du siège du Groupe Orange, à Issy-les-Moulineaux, la première édition de l'Engagement Day.

Par les LCL (rc) Stéphane Rivière et Thibault de Montrion



Par cette opération regroupant plus de 5 000 participants, sur place et en « distanciel », le groupe entend mettre en valeur l'engagement de ses salariés dans divers domaines tels que, par exemple, la RSE, la protection de l'environnement, le soutien aux handicapés, le volontariat auprès des sapeurs-pompiers. Pour la première fois, et de manière très visible, les salariés réservistes opérationnels ont été mis en avant : ainsi 12 réservistes opérationnels en uniforme étaient présents. Chacun de ces domaines étaient représentés en France mais aussi dans les nombreuses entités du groupe à l'étranger, avec pas moins de 45 sites volontaires pour cette opération d'envergure.

Ce n'est donc que le début d'un engagement collectif qui illustre bien notre conviction profonde à savoir "*Chez Orange, l'engagement de nos salariés est notre plus grande force*".

En ce qui concerne la réserve opérationnelle, les visiteurs ont pu visionner les différents entretiens réalisés en 2022 :

- ✓ entre le **directeur général adjoint** chargé des Ressources humaines groupe et le **référént Défense** avec diffusion interne et externe.
- ✓ celui d'un **réserviste** lors de la mission **Sentinelle** à Paris.
- ✓ d'un **employeur de réserviste** / Chef de Corps du 121^e RT.

Et partager certains temps forts :

- ❑ la remise des galons à l'un de nos camarades pour sa récente promotion dans la Réserve opérationnelle.
- ❑ Les visites des membres du comité exécutif du groupe :
 - ✓ M. Gervais Péllisier, directeur général adjoint du groupe, accompagné de Mme Christel Clamouse, directrice de l'Innovation RH et du Programme Fluidité & Mobilité,
 - ✓ Mme Élisabeth Tchoungui, directrice exécutive Responsabilité sociale (RSE), Diversité et Solidarité Groupe.
- ❑ La présentation de la ration de combat par les réservistes citoyens avec les moyens fournis par le GMP.
- ❑ Entretien avec sept candidats potentiels à la Réserve opérationnelle et citoyenne.

Cette journée s'est clôturée par un moment de convivialité au Cercle national des Armées.





Orange et le devoir de mémoire

Le vendredi 4 novembre 2022, Gervais Pellissier, directeur général adjoint du groupe Orange, a présidé le ravivage de la flamme de la Nation sur la tombe du soldat inconnu, sous l'Arc de Triomphe, avec les réservistes du groupe.

Cette cérémonie mémorielle dont l'initiative revient au référent défense* et organisée par les référents de la réserve citoyenne du gouverneur militaire de Paris**, a réuni plus de 40 réservistes et plusieurs invités de marque***.

Communication interne groupe Orange™



Par ces actions le Groupe Orange accompagne les salariés qui s'engagent au quotidien au service de la France.

Le 11 novembre est là pour nous rappeler que nous pouvons soutenir nos militaires blessés et les familles de ceux qui ont donné leur vie pour notre liberté : <https://www.onac-vg.fr/dons/>
Pour tous ceux qui voudraient rejoindre la communauté des réservistes identifiez-vous via orange.com

Gervais Pélissier a signé le livre d'or avec le message suivant : « *La communauté des réservistes du Groupe Orange que j'ai eu l'honneur de représenter s'incline en remerciement de nos anciens ayant donné leur vie pour nos valeurs et notre liberté* »

Cet évènement est une première qui s'inscrit dans la stratégie d'Orange de mise en visibilité des engagements et notamment de celui sous l'uniforme. Cette soirée s'est clôturée par un moment de convivialité au Cercle National des Armées.

L'année 2022 a permis à plusieurs reprises de rendre visible l'engagement des hommes et des femmes :

- ✓ Réservistes des 3 armées, de la Gendarmerie et de la Réserve citoyenne le 21 septembre dernier au siège d'ORANGE lors de l'Engagement Day,
- ✓ Des Sapeurs-Pompiers Volontaires particulièrement sollicités l'été dernier.



Soirée du 4 novembre au CNA

* Référent Défense Orange : CNE (r) A. de VALENCE / Adjoint LV (r) A. HELLO

** RC du GMP : LCL (rc) S. RIVIERE et LCL (rc) T. de MONTRION

*** SSGN COL F. POISBEAU, MEDEF LCL Yann DOUTEY, CDEC COL Georges, PDT de la Réunion des ORSEM COL B. BON

Crédit photos : Orange™



Hommage au LTN Collingwood à la Ferté-sous-Jouarre

Le 11 novembre 2022, à la Ferté-sous-Jouarre, un hommage a été rendu Lieutenant Collingwood du 2nd Royal Welch Fusilliers, tué le 8 septembre 1914 par une mitrailleuse allemande.



Une stèle a été inaugurée par monsieur le maire Ugo Pezzetta, la députée Patricia Lemoine et le président du comité de jumelage franco-anglais Bernard Richard. Une couronne de coquelicot a été déposée par une représentante de la délégation de la Royal Air Force présente à cette cérémonie émouvante.

Cet ouvrage est le premier du parcours mémoriel imaginé et conçu par Laurent Depière LTN (rc) DMD 77 et respectivement Président du Comité d'entente des Associations Patriotiques de La Ferté-sous-Jouarre, dans le but de faire rayonner le prestigieux passé de la ville.

Il a été réalisé par un apprenti maçon, médaillé d'argent régional au concours des Meilleurs Apprentis de France, et a repris avec la pose de pierres meulières de la Ferté-sous-Jouarre par un autre apprenti maçon. « Je suis fier de mes apprentis » dit M. Correia, Directeur du CFA BTP d'Ocquerre.

LTN (rc) Hervé Lambert
Formateur en maçonnerie
CFA BTP Ocquerre



Réunion des correspondants défense de Seine-et-Marne



La délégation militaire départementale de Seine-et-Marne (DMD77) a organisé, ce mardi 29 novembre, à l'école des officiers de la gendarmerie nationale de Melun, une réunion d'information au profit des correspondants défense (CORDEF) du département.

Plus de 200 élus des 507 communes étaient présents et ont assistés, à un programme varié :

- ✓ introduction par le général Dupuy de la Grand'Rive, délégué militaire départemental de Seine-et-Marne ;
- ✓ présentation du rôle du CORDEF par le lieutenant-colonel Garban, délégué militaire adjoint ;
- ✓ intervention de M. Thiériot, député et vice-président de commission de défense à l'Assemblée nationale
- ✓ une information sur le recensement et sur le Service national universel ;
- ✓ une présentation du plan communal de sauvegarde par le service interministériel de défense et de protection civile de la préfecture ;
- ✓ une présentation de l'œuvre du Bleuets de France suivie d'une collecte permettant de réunir plus de 600 euros.

La séance a été clôturée par la remise de décorations (MDRVSI) à deux réservistes citoyens de la DMD77, Gabriel Papp et René Cornand.

Que signifie le nombre de soutaches qui figure sur le losange de manche ?



L'article précédent « A propos d'honorariat » (*Ad honores n°8*) fait référence au losange de manche gauche qui orne les uniformes. Celui-ci est entouré par une ou deux ou trois soutaches. Qu'en est-il ?

Par le COL (rc) Georges-Michel Royné

Un esprit curieux aura remarqué que sur le losange de bras, le nombre de soutaches qui l'entoure n'est pas toujours identique.

Avant d'apporter la réponse officielle à cette particularité, il importe de tordre le cou à une « légende » qui a la vie dure. Elle date de l'époque du service militaire où les conscrits, soucieux de valoriser cette période plus ou moins longue, « brodent » sur la signification du nombre de soutaches qu'avait le losange de l'unité dans laquelle ils servaient.

Elle reposait sur l'interprétation suivante : les régiments disposant d'un losange avec deux soutaches étaient des unités semi-disciplinaires et celles avec trois soutaches ne pouvaient être que des régiments disciplinaires.

Sur ces bases, la presque totalité de l'armée de Terre aurait été composée d'unités semi-disciplinaires !

En réalité, ces soutaches ont pour finalité de distinguer les unités selon leur origine et/ou leur emploi :

- ✓ celles qui disposent d'une seule soutache correspondent essentiellement aux Écoles et Services,
- ✓ celles avec deux soutaches désignent des unités dont l'origine est la métropole,
- ✓ et celles avec trois soutaches sont issues de l'Armée d'Afrique ¹

Maintenant, chacun est à même d'effectuer cette distinction sans se tromper et pour s'y exercer voici quelques exemples :

À la création d'une unité, il est également important de tenir compte de l'arme à laquelle elle est rattachée, à titre d'illustration :

- ✓ le régiment d'infanterie colonial du Maroc, créé comme précisé au Maroc, zone géographique de l'Armée d'Afrique, aurait mérité de voir son losange orné de 3 soutaches pour son origine ; en réalité son rattachement, à l'époque, à la « Coloniale » d'origine métropolitaine, conduit à n'avoir que deux soutaches.
- ✓ À l'inverse, les 1^{er} et 2^e régiments étrangers de génie, créés en métropole mais intégrés au sein de la Légion étrangère, voient leur losange orné de trois soutaches.



¹ Le prochain article abordera les unités originaires de l'Armée d'Afrique en les distinguant de celles issues des Troupes coloniales.



Les crèches à la Légion étrangère

En période de fin d'année, c'est l'occasion d'évoquer l'importance que tient à la Légion une tradition aujourd'hui bien ancrée qui est de confectionner des crèches pour Noël.

Par le COL (rc) Georges-Michel Royné

Source : Képi Blanc

« Le monde entier a retenu de Noël l'image de la Sainte Famille. Noël, dans la tradition chrétienne est devenu ainsi la fête de la famille. Cette fête de la famille a largement dépassé la chrétienté, puisque toute famille, de par le monde, a le souci de se réunir à cette occasion, rappelle encore le général Dary.

La Légion se présentant comme un refuge et une famille d'accueil pour tous ses hommes venus du monde entier, il paraissait naturel qu'elle intégrât cette fête à son patrimoine. Le légionnaire a fui ou quitté un métier, une patrie, des amis, une fiancée, et seule la chaleur d'une famille peut remplacer un tel vide dans le cœur et l'esprit d'un homme, surtout la nuit de Noël ». « Noël est fêté avec ferveur par toute la communauté légionnaire lors de la veillée du 24 au 25 décembre, quelles que soient les circonstances, pour qu'au cours de cette nuit, plus que jamais, la Légion tienne lieu de famille au légionnaire », insiste le général Maurin. Une Patrie, une famille.

Un témoignage rapporte ainsi qu'en 1912, à Fez, le 2^e régiment étranger célébrait Noël « *autour d'une crèche vivante, comme c'était alors la tradition. Les draps, les chèches, les ceintures bleues constituaient l'essentiel des déguisements de la Sainte Famille et des bergers. [...] À minuit, les officiers venaient dans les chambres et la veillée commençait alors autour de la crèche avec ses chants, ses chœurs allemands, russes, espagnols.* » Cette tradition n'a cessé de s'enrichir au fil des années : « *Au cours de la Grande Guerre, une dimension supplémentaire fut ajoutée avec la réalisation de spectacles, de jeux et de sketches. Peu à peu, les crèches vivantes laissèrent la place à des crèches confectionnées par les légionnaires. C'est après la guerre d'Algérie qu'est apparu le concours de crèches au sein de chaque régiment avec attribution de prix par un jury.* »

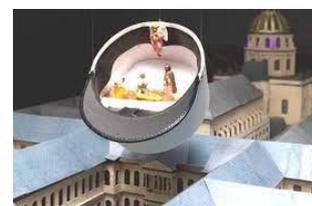
Ces crèches, réalisées aussi bien dans les garnisons que sur le terrain en opérations extérieures, sont l'occasion de découvrir la richesse et la variété des talents qui animent ces légionnaires.

Rivalisant d'imagination, d'ingéniosité et de débrouillardise, ils réalisent ainsi des crèches de Noël, œuvres d'art saisissantes d'humanité. Car au-delà de la scène de la nativité à proprement parler, la crèche témoigne de ce qu'a vécu l'unité, la section, le régiment au cours de l'année qui vient de s'écouler.

À titre d'exemple, une unité, qui avait été largement déployée dans le cadre de l'opération Sentinelle, avait représenté avec du papier mâché les monuments parisiens dont elle assurait la sécurité. Ce « spectacle » était accompagné d'une voix, celle d'un légionnaire, qui récitait une lettre envoyée à sa mère où il faisait part de la solitude qu'il pouvait parfois ressentir en ce temps de Noël. « *La Nativité, avec Jésus, Marie et Joseph, est systématiquement présente. Mais il s'agit aussi de raconter une histoire, leur histoire, celle des légionnaires* ».

Le rite de Noël organisé autour de ces crèches atypiques a revêtu avec les années une grande importance au sein de la Légion. Il fait écho à cet autre rite, le récit du combat de Camerone, commémoré tous les 30 avril et présenté comme une véritable « liturgie martiale ». Selon le Général de division Jean Maurin, « *de même que le rite solennel de Camerone dicte au légionnaire les lois intangibles du caractère sacré de la mission et de la fidélité à la parole donnée, le rite plus humble de Noël fait revivre l'espérance chez le légionnaire, dans la chaleur de sa nouvelle famille, et le conforte dans son devoir de solidarité envers ses pairs.* »

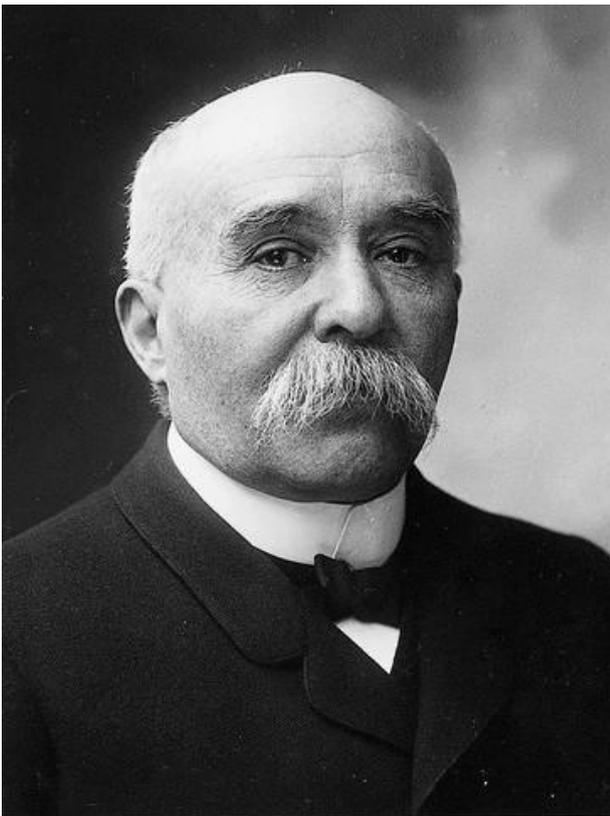
Le Groupement de recrutement de la Légion étrangère stationné au fort de Nogent ouvre ses portes pour venir découvrir la crèche de l'Unité (voir les modalités d'inscription sur le site de la RC-T IDF)



La dernière marche du Tigre

Les dernières années de Georges Clemenceau le virent abandonner une gloire mondiale pour son Aventin vendéen. Une coalition lui ferma les portes de l'Élysée. Il se retira définitivement de l'arène politique mais pas de la vie. Grand voyageur, il fut l'ami des plus grands artistes de son temps.

Par le CDT (rc) Marc Mutti



« Dans la mesure prodigieuse où un simple mortel peut incarner un pays, il a été la France ». Winston Churchill ne pouvait mieux définir le « Père la Victoire », lui qui connut un destin similaire. Le 11 novembre 1918 est certainement l'acmé de la vie politique de Georges Clemenceau.

Une vie politique trépidante

Ce Radical avait connu les affres de la Commune, la valse des ministères de la III^e République, le scandale de Panama en passant par l'affaire Dreyfus et la consécration d'une présidence du Conseil en 1906 où il se fera une réputation de briseur de grève et de « premier flic » de France. Au cours de sa longue carrière politique, le natif de Mouilleron-en-Pareds (Vendée) eut l'occasion de se faire de nombreux ennemis, y compris au sein du parti Radical, sa formation politique.

L'Irréductible

En 1917, sa détermination à poursuivre la guerre jusqu'à la victoire totale, le fait appeler à la tête du gouvernement par son vieil ennemi, le président Raymond Poincaré. Il rassemble, alors, toutes les énergies du pays en vue de la victoire. Il ira jusqu'à faire traduire en justice les partisans d'une paix de compromis, tel Joseph Caillaux, et torpillera une négociation secrète engagée par l'empereur d'Autriche.

Lors des négociations du traité de paix de Versailles, Clemenceau souhaite punir l'Allemagne pour sa déclaration de guerre avec la "clause de culpabilité de guerre" (article 231). Elle stipulait que l'Allemagne, reconnue comme étant la seule responsable de la guerre, devait payer (269 milliards de mark-or) pour les dommages causés sur le sol national.

« Il est plus facile de faire la guerre que la paix. »

Sur le plan extérieur, les alliés anglo-américains vont « détricoter » le Traité, soucieux de préserver la stabilité de la toute nouvelle République de Weimar et l'équilibre de l'Europe centrale, et le texte du traité de Versailles sera finalement un compromis, même si la position de Clemenceau reste dominante. Sur le plan intérieur, il doit tenir compte des positions antagonistes des partis français : la SFIO se montre très critique en l'accusant d'avoir surchargé l'Allemagne au risque de compromettre la paix ; en revanche, la droite nationaliste (l'Action française en tête), l'accuse d'avoir fait preuve de faiblesse face à « l'ennemi héréditaire ». Certains le surnommeront, à cette époque, « le perd la victoire ». Georges Clemenceau est élu, par acclamation, à l'Académie française - où il ne siègera jamais - et va rester à la tête du gouvernement jusqu'au 18 janvier 1920.

Quand ses amis évoquent une possible candidature à la présidence de la République, il ne s'y oppose pas car il pense, de la sorte, pouvoir veiller à l'application stricte du traité de Versailles, face au laxisme supposé des Anglo-Saxons. Mais comme ni la droite, ni les socialistes ne veulent de lui, il renonce à présenter sa candidature.

Clemenceau se retire en Vendée, à Saint-Vincent-sur-Jard. À la retraite, le vieil homme trouve encore le temps d'écrire. Il rédige « *Grandeurs et misères d'une victoire* » pour justifier son intervention au traité de Versailles, et également une biographie de Démosthène.

Globe-trotter infatigable et collectionneur d'art

Il effectue aussi d'ultimes et grands voyages. D'abord en Orient, de septembre 1920 à avril 1921, s'arrêtant dans la vallée du Nil puis traversant de bout en bout les Indes britanniques et les Indes néerlandaises (Indonésie), de Peshawar à Bali avec un détour par Ceylan. Précurseur dans la découverte et la promotion des arts orientaux, il fut un collectionneur passionné : poteries japonaises, boîtes à encens (kōgō), estampes...

Au printemps 1921, il rend visite, en Angleterre, à Churchill et Kipling. À l'automne 1922, il est invité aux États-Unis et acclamé.



Georges Clemenceau et Monet

Ami fidèle des artistes

Le « Tigre », dans ses années de jeunesse, se lie avec le milieu artistique et y noue des amitiés indéfectibles comme celle avec le critique d'art Gustave Geoffroy, premier président de l'académie Goncourt.

Il garde des rapports étroits avec les artistes de son temps comme Bourdelle ou Rodin et surtout son grand ami Claude Monet.

Ils avaient en commun un caractère très fort, intransigent, obstiné, infatigable. Reconnaisant du soutien de son ami, Monet offrit les Nymphéas à la République française. Ces toiles monumentales sont le joyau aujourd'hui du musée de l'Orangerie, à Paris, où elles ont été installées officiellement le 17 mai 1927.

Georges Clemenceau meurt le 24 novembre 1929, dans son appartement parisien. Inhumé dans le parc de la maison familiale, il emporte dans la tombe un bouquet de fleurs que lui ont remis des poilus lors d'une visite du front et qui ne l'a jamais quitté.

Peu de temps avant sa mort, Georges Clemenceau conclut : « *Pour mes obsèques, je ne veux que le strict nécessaire, c'est-à-dire moi.* » Le style est l'homme même » rappelait Buffon. Oh combien !



YouTube

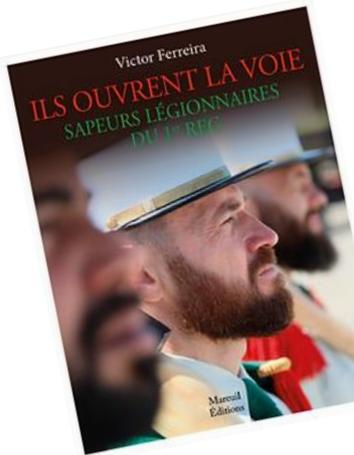
Émission
« Secrets
d'histoire »
dédiée à
Clemenceau

Vaste bibliographie dédiée au « Tigre ». Voir [ici](#).



A. Broquet

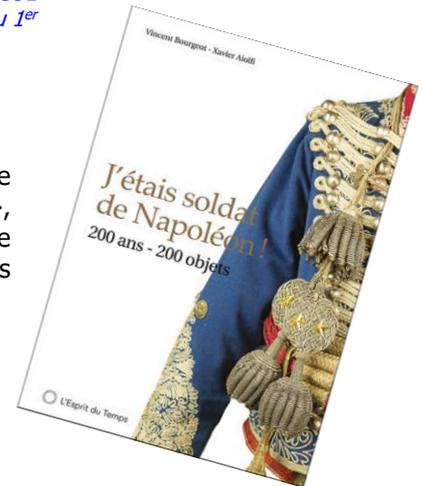
Par le CDT (rc) Alain Broquet



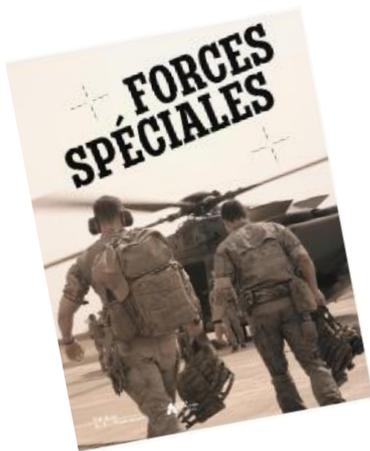
Notre camarade photographe **Victor Ferreira**, ancien légionnaire, poursuit sa collaboration avec les éditions Louis de Mareuil et enrichit la très jolie série des livres-photos avec un opus sur le 1^{er} régiment étranger de génie. Les clichés sont superbes et bien mis en valeur par une impression soignée sur un beau papier. Plongée dans la vie du régiment, Opex, entraînement, vie de quartier... c'est varié et très vivant. « **Ils ouvrent la voie – Sapeurs légionnaires du 1^{er} REG** », disponible [ici](#).



Soirée de lancement du livre organisée par l'éditeur Louis de Mareuil ; le COL Perrier, chef de corps du 1^{er} REG et Victor Ferreira.



« **J'étais soldat de Napoléon – 200 ans, 200 objets** ». Un très beau livre de **Vincent Bourgeot et Xavier Aiolfi**, présentant des merveilles du « militaria », pièces de prestige ayant évidemment leur place dans les musées, voire chez de très chanceux collectionneurs privés... Vidéo de présentation [ici](#). Aux éditions L'Esprit du Temps, disponible [là](#).



Au musée des Armées et jusqu'au 23 janvier, découvrez **l'exposition « #ForcesSpéciales »** et ainsi les coulisses de ces unités d'élites très secrètes. Pour prolonger l'expérience, intéressant catalogue de l'exposition, ouvrage de synthèse sur l'histoire et les opérations, avec des textes de spécialistes, de nombreux témoignages des opérateurs sur le terrain et une iconographie inédite. Aux [éditions de La Martinière Arts](#), disponible sur place mais peut également être commandé via votre libraire préféré ou sur les sites du Net.

S'il vous manque encore des idées de cadeau pour Noël... Sympathique série illustrée de **Jean-Michel Derex et Clément Masson** aux éditions Pierre de Taillac : **Vizir, le cheval de Napoléon, Rintintin, de Verdun à Hollywood, Simon, héros de la mer de Chine et Vaillant, héros de Verdun**. Aux éditions Pierre de Taillac ; disponible [ici](#).



En précommande : **le calendrier 2023 des Invaincus**. Cette année, il est créé par Laetitia, psychologue qui suit l'association, et Kristie, vice-présidente. Les bénéfices de la vente financeront les actions de l'association en faveur des blessés des armées, des pompiers et de la police. Pas de photos de blessés, mais une illustration des missions de l'association, au travers des stages organisés deux fois par an pour les blessés post-traumatiques. Ce calendrier est une partie de la boîte à outils de la psychologue, on se doit, donc, de le soutenir ! Disponible [ici](#).

